

Altruisme et non-violence



L'éducation des enfants tibétains
dans les TCV (Tibetan Children's Villages)
Voix de Paix, voie d'avenir

Contacts

Les Amis du Tibet, Luxembourg (ONG)

B.P. 2628
L-1026 Luxembourg
www.amis-tibet.lu

Compte CCP :
IBAN LU 27 1111 1234 5672 0000
Code BIC : CCPLLULL

TCV et Education au développement

Monique Paillard (Présidente)
46, rue Pierre Hentges
L-1726 Luxembourg
Tél / Fax : 48 81 58 (soir)
ecoledebir@yahoo.fr

Informations complémentaires :

www.amis-tibet.lu : Ecole de Bir, Dossiers, ...
www.tcv.org.in : site des TCV

Edition : Monique Paillard

Remerciements à tous ceux sans qui cette brochure n'aurait pas vu le jour : Ministère de la coopération, graphiste, photographes, traducteurs, conseillers et ceux que j'oublie.

Un merci tout particulier à Tsewang Yeshe et Marc Liégeois.

Grand merci aussi à tous ceux qui soutiennent les TCV.

Sommaire

Editorial	1
Remarques sur l'éducation (en général et dans les TCV)	2
Qu'est-ce que les TCV (Tibetan Children's Villages) ?	6
L'éducation aux valeurs dans les TCV : compassion et non-violence par l'exemple et l'expérience	9
La vie quotidienne dans les TCV :	13
Programme et activités	13
Calendrier	16
Emploi du temps	18
Exemple de l'école de Bir - témoignages	22
Exemple de l'école de Chauntra - témoignages	35
Questions fréquentes	43
Annexes :	46
L'éducation au développement – valises pédagogiques sur le Tibet	46
Présentation de l'école de Bir à des élèves (journal scolaire)	48
Lexique	50
Noms tibétains	52
Bibliographie - Filmographie	54
Le mot de la fin ... aux Tibétains (citations)	56

Couverture :

Lettre d'une élève à son futur parrain
Photos : Marc Liégeois (portraits et calligraphie)

Editorial

Cette brochure est le prolongement naturel de celle d'octobre 2006, depuis longtemps épuisée mais disponible sur le site www.amis-tibet.lu, consacrée à l'éducation des enfants tibétains réfugiés à l'école de Bir (TCV Suja), mais l'optique est plus large.

La première avait pour vocation d'expliquer la vie quotidienne dans ce village d'enfants au nord de l'Inde et s'adressait initialement aux parrains et marraines. Elle a eu un tel succès dans les écoles que nous avons décidé de répondre plus spécifiquement à cette demande.

Avec le soutien généreux du ministère luxembourgeois de la Coopération, nous avons donc lancé un projet d'*Education au développement*, discipline récente (définie en annexe) qui devrait être bientôt enseignée dans les établissements secondaires pour ouvrir les yeux des futurs citoyens sur la nécessité vitale pour tous d'un monde plus solidaire.

Convaincus de la valeur exemplaire de l'éducation non seulement à l'école de Bir, mais dans tous les TCV (Tibetan Children's Villages : 17 000 enfants et 1300 adultes), nous avons invité son Président Tsewang Yeshe en octobre 2008 pour une conférence sur leur devise « Others before self / les autres avant soi-même » et proposons maintenant un hors-série en complément.

Certaines informations de base ont été reprises et réactualisées, la plupart sont inédites.

Elles proviennent en partie du *TCV educational manual*, guide très complet édité par la direction (*Head office*) à destination de tous les établissements TCV, et de leur revue semestrielle *Metok*, qui retrace les grands événements. Elles

sont aussi le fruit de voyages annuels sur le terrain et de conversations avec tous, élèves et responsables, que je remercie de tout coeur pour leur soutien actif.

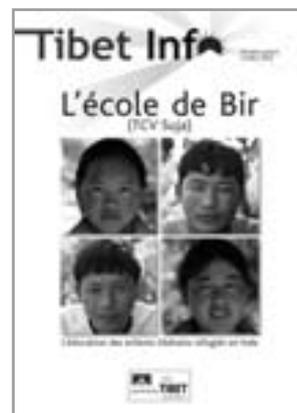
Autant le dire tout de suite : plus je vais sur place, plus je suis frappée par le contraste entre les enfants des TCV et ceux de chez nous (Occidentaux, pas seulement luxembourgeois) : les uns vivent dans des conditions extrêmement rudes (ni chauffage ni eau chaude malgré le froid, nourriture plus que frugale, surpopulation, etc.) mais sont, malgré l'absence de leur famille et le traumatisme de l'exil, souriants, gentils et heureux de pouvoir enfin être scolarisés. Les autres sont souvent frustrés ou mal dans leur peau malgré le confort et pestent contre les travers de leurs parents ou leur école sans réaliser que c'est déjà un privilège, à l'échelle de la planète, de pouvoir jouir des deux.

Aucun mystère à cela : la chaleur humaine vaut plus que les plaisirs matériels et l'ouverture aux autres rend plus heureux que le repli sur soi. Reste à mettre en pratique cette évidence (que certains seront d'ailleurs peut-être tentés de contester).

Voyons comment les TCV s'y prennent et la leçon qu'on pourrait en tirer : en cette période de crise économique et financière et d'alarme climatique, les Tibétains nous montrent une autre voie. Qu'il s'agisse de l'éducation aux valeurs (de compassion, de non-violence, d'altruisme, ...) ou du développement durable, ce sont des pionniers !

Monique Paillard

PS : Les mots suivis d'un astérisque* sont expliqués dans le lexique.



Tsewang Yeshe et Monique Paillard (Luxembourg, octobre 2008)

Remarques sur l'éducation (en général et dans les TCV)

Qu'on le veuille ou non et même si on s'en défend ardemment au nom d'une prétendue neutralité, chaque éducation est un formatage (au sens où on formatait autrefois une disquette pour tel ou tel type d'ordinateur) : chacun grandit dans un moule plus ou moins propice à son épanouissement.

Ce dernier est lié à la culture (qui considère par exemple la femme comme égale ou non à l'homme), à l'histoire du pays (l'Allemagne traumatisée par le nazisme a ainsi mis en place un système éducatif basé sur la capacité à réfléchir de façon autonome), à la religion dominante (l'une insiste sur la notion de péché, l'autre sur celle de fatalité, de sacrifice ou de réciprocité), à la famille (qui transmettra une religion, des principes, des points de vue, ...) – bref, au contexte, plus ou moins répressif (notamment pour les avant-gardes et minorités en tous genres) et raisonnable (certains dénoncent la société de « con-sommation » qui nous a poussés à « dé-penser ») qui produira des êtres à son image.

Comprendre pourquoi les responsables des TCV arrivent à « produire » des enfants à la fois parfaitement éduqués et équilibrés revient donc à analyser les différents « ingrédients » pour voir s'ils sont transposables chez nous.

En voici quelques-uns :

- Ces enfants sont des réfugiés : ils ont fui à pied le Tibet au péril de leur vie pour aller à l'école et savent qu'il leur faudra travail, courage et persévérance pour survivre dans un pays (l'Inde) qui a lui-même bien des problèmes à surmonter. L'une des grandes qualités à leurs yeux est d'être travailleur (*hardworking*) et de ne jamais se laisser décourager (cf. le célèbre texte du Dalai-Lama *Never give up*).
- Ils chérissent la culture tibétaine dont ils ont été privés. Après avoir connu la peur et la censure chinoise au Tibet, ils pratiquent avec ferveur les valeurs bouddhistes qui la sous-tendent (compassion et non-violence). Arrivant souvent analphabètes malgré eux, ils ont une soif d'apprendre ahurissante.
- Alors que l'Occident s'est concentré sur le développement des sciences et technologies (donc la spécialisation), les Tibétains ont longuement étudié le fonctionnement de l'esprit et l'art d'être heureux (donc une vision globale). Il en résulte une culture originale où les notions d'interdépendance et d'harmonie amènent tout naturellement le respect d'autrui et de la nature.
- Les TCV ont une véritable philosophie de l'éducation. Loin de la réduire à l'instruction (simple transmission de connaissances) comme c'est le cas dans certains pays tout en évitant à tout prix l'endocritinement propre aux dictatures, les responsables ont dès le début contacté des pédagogues réputés (notamment Montessori) et réfléchi sur la façon de développer conjointement le corps, le cœur et l'esprit, de former des citoyens responsables, heureux et ouverts au monde : cette éducation est résolument holistique. L'épanouissement des enfants (à ne surtout pas confondre avec le confort matériel, le cocon étouffant de parents-poules ou les caprices de l'enfant-roi) est primordial.

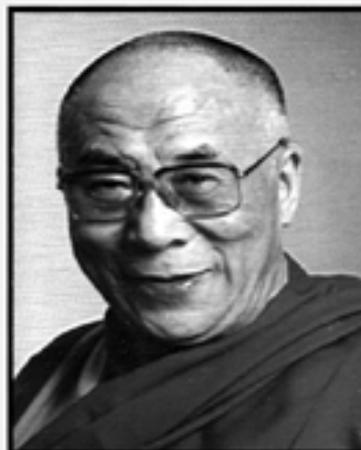
Les résultats sont impressionnants.

Quelques exemples ?

Je séjourne dans les écoles TCV plusieurs semaines par an : non seulement je n'ai jamais vu la moindre bagarre entre les enfants, mais grands et petits sont souriants, jouent et travaillent ensemble, se tiennent souvent par la main, s'entraident et se consolent mutuellement quand de mauvaises nouvelles arrivent du Tibet.

HIS HOLINESS THE DALAI LAMA on EDUCATION

See our world holistically



Time is always moving and nothing can make it stand still. Whether we waste our time or use it properly is entirely up to us.

I believe one purpose of education is to reduce our ignorance. Though in reality everything is interconnected, we look at things as being separate or isolate from each other. This attitude makes a difference; it affects the decisions we make and the way we react to situations. If we closely look at the world we can see how interdependent we are in terms of economy, politics, the environment and society. So, we should try to see our world holistically, on the basis of reality.

Modern education does not seem to encourage the holistic approach, however. Instead, it favors specialization, which often operates on the assumption that things and events are isolated or independent of each other. Though certain specialization is necessary in certain fields. But at the same time, as a society, we must strive to maintain a wider perspective.

Education is somewhat like an instrument, which can be used constructively or destructively depending on the user. I believe that one important purpose of education is to train our hearts by instilling in us a sense of caring for and sharing with others. Another important function of education is to teach us how to maintain a sincere and honest attitude at all times. This kind of education of the heart is actually in our best interests, because we all belong to humanity. If humanity is happy, we will also be happy. If humanity suffers, if the environment suffers, we will also be the losers. Our happiness and success, our very survival depends on others.

*There is nothing
amazing about being highly educated.
There is nothing amazing about being rich.
Only when the individual has a warm heart
do these attributes become worthwhile.*

Dr. Inamdar, Satish (2005) On Non-violence and compassion Mahatma Gandhi and His Holiness the Dalai Lama, DIIR, CTA, 311

Cette ambiance harmonieuse et pleine d'amour est contagieuse : mon homologue suisse emmène régulièrement des adolescents en rupture de ban (échec scolaire, fugue, drogue, délinquance, ...) : à chaque fois, ils se métamorphosent sur place, s'intègrent parfaitement et retrouvent un sens à leur vie. L'un d'entre eux a même fondé ensuite (à 19 ans !) une association pour aider les enfants des rues au Népal. J'ai discuté avec le responsable sur place, le travail effectué est admirable.

Tous ceux qui y vont font le même constat émerveillé : les enfants partagent spontanément les cadeaux qu'on leur apporte, mettent leurs vêtements en commun, rendent service à longueur de journée avec le plus grand naturel (en coupant les cheveux d'un compagnon de dortoir, en lavant le linge de l'ami malade, en traduisant une lettre en anglais, etc.), se penchent avec tendresse sur un chien malade qui a perdu son pelage (il en vient de partout car en Inde, ils errent sans maître dans la montagne), bref, pratiquent la fameuse *compassion**, forme d'amour ou d'empathie qui n'a évidemment rien à voir avec la pitié.

Lors d'un voyage au Tibet en 1997, j'ai la chance d'avoir comme guide un ancien élève de Bir. Flanqué d'un chauffeur chinois aux aguets, il fait attention à ses propos mais me glisse un jour, les larmes aux yeux, combien il a la nostalgie de son ancienne école, où il a passé les meilleures années de sa vie.

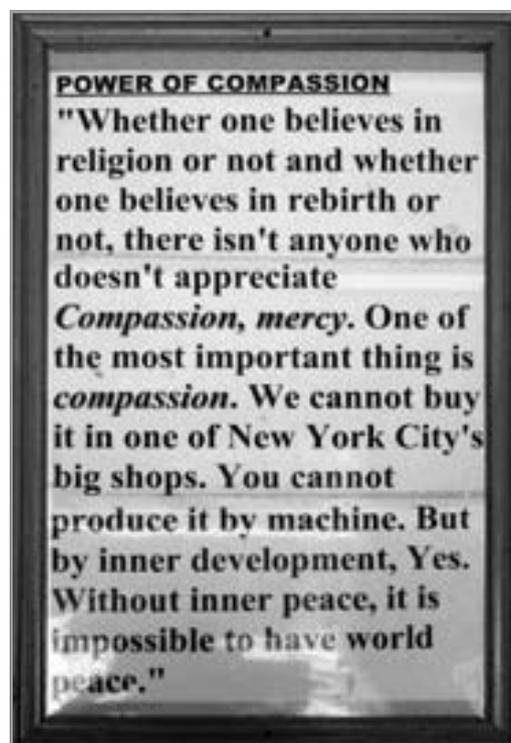
Même attendrissement pour Thupten Gyatso (devenu entre-temps Président de la Communauté tibétaine de France) et pour un ancien de Bir rencontré à la Conférence internationale sur le Tibet à Bruxelles.

Mais avant de poursuivre sur la façon dont les enfants sont éduqués, j'aimerais prévenir certaines objections :

Cette éducation n'est-elle pas trop « religieuse », trop « bouddhiste » ?

La séparation nette entre religion, philosophie ou éthique n'a de sens que pour les Occidentaux (surtout les Français, très attachés au principe de laïcité) : le mot « religion » évoque généralement pour nous un ensemble de croyances et pratiques religieuses (rites, prières, signes d'appartenance, ...) pas nécessairement reliées à une attitude, même si, comme le rappelle le Dalaï-Lama, « le but de toutes les principales traditions religieuses n'est pas de construire de grands temples à l'extérieur, mais de bâtir des temples de bonté et de compassion à l'intérieur, dans nos cœurs. (*Mon autobiographie spirituelle*, p. 101).

Pour un Tibétain, pas de différence marquante entre ces trois notions car le bouddhisme, avant de devenir religion, a longtemps été une philosophie dont le postulat de base (tous les êtres humains viennent sur terre pour être heureux, et s'ils souffrent, c'est par ignorance du merveilleux potentiel qu'ils ont en eux et qui ne demande qu'à rayonner, tel un diamant qu'on sortirait de sa gangue) amène une éthique (cultiver la bonté, éliminer haine et violence) corroborée par un constat (la bonté rend heureux, la colère et la méchanceté rendent malheureux).



Panneau dans un couloir

La pratique religieuse elle-même n'est donc pas le point central : « Quand je parle de bonté et de compassion, je ne m'exprime pas comme bouddhiste, ni comme Dalai-Lama, ni comme Tibétain, mais plutôt comme être humain. Et j'espère que vous vous considérez aussi comme des êtres humains, plutôt que des Américains, des Occidentaux ou les membres d'un groupe donné. De telles distinctions sont secondaires. (...) Nous voulons tous le bonheur et cherchons à éviter la souffrance. Nous sommes les membres d'une même famille humaine et nos querelles naissent de causes secondaires. Disputes, mensonges et assassinats sont inutiles. » (ibid. p. 20 sq.)

Cette façon de cultiver la compassion et la non-violence en toutes circonstances n'est-elle pas utopique ?

Il se trouve que cette attitude, longtemps qualifiée de naïve en Occident où la loi du plus fort a encore des adeptes (« charité bien ordonnée commence par soi-même », « mieux vaut tondre qu'être tondu », « moi d'abord, les autres après », « trop bon, trop con ») a vécu et qu'à la faveur de la crise, des voix s'élèvent pour réclamer d'urgence un retour de l'humain comme étant notre seule planche de salut. Pour la revue *Sciences humaines* (numéro 200, janvier 2009), « la recherche du bonheur, l'art de vivre mais aussi le gouvernement de soi sont devenus des enjeux existentiels majeurs des sociétés contemporaines ».

Comme le montrent magistralement Matthieu Ricard dans son *Plaidoyer pour le bonheur* et Piero Ferrucci dans *L'art de la gentillesse*, une série d'études scientifiques récentes apporte de l'eau au moulin des Tibétains : les gens en proie à la colère ou à la haine développent plus facilement des pathologies telles que cancers, ulcères ou maladies cardiovasculaires et inversement : les gens altruistes ont une meilleure estime d'eux-mêmes, donc sont moins sujets à la dépression, leur système immunitaire est plus fort, ils résistent mieux au stress (par exemple les vétérans du Vietnam au stress posttraumatique cf. Ferrucci p. 243), etc.

Au niveau collectif, il existe aujourd'hui toute une « économie du bonheur » nourrie par de nombreuses recherches : dès 1990, l'indien Amartya Sen (prix Nobel d'économie) a inspiré la construction de l'indice de développement humain (IDH) adopté par l'ONU pour mesurer le bien-être des populations en prenant en compte la santé, l'éducation et le niveau de vie. Le Néerlandais Ruut Veenhoven, lui, propose une mesure du « bonheur national brut » (indice inventé en 1972 par le roi du Bhoutan) dans lequel il croise ces données objectives avec les déclarations de satisfaction des populations dans 95 pays. Certains économistes demandent qu'on n'évalue plus l'économie en fonction de la croissance mais du bien-être de ses habitants (comme le fait le Bhoutan ... de culture tibétaine).

De la même façon, si l'idée du Dalai-Lama de démilitariser sans conditions a pu faire sourire jusqu'à ce qu'il soit lauréat du Prix Nobel de la Paix en 1989, plusieurs Etats comme le Costa Rica ont récemment appliqué cette idée.

Certaines préoccupations qui paraissaient exagérées ou farfelues voilà quelques décennies (souci de l'environnement, changement climatique, désarmement, etc) occupent soudain le devant de la scène.

En fait, des tragiques grecs (pessimistes) aux psychologues d'aujourd'hui, la notion de bonheur a évolué : si l'on a longtemps oublié l'optimisme des Lumières pour écouter Schopenhauer, Nietzsche, Freud, Beckett et Huxley, le bonheur refait depuis peu une percée intéressante avec des analyses plus souriantes et confirmées par les faits.

Après des années de banlieues qui flambent, de faits divers sanglants avec des élèves pris de furie qui tuent soudain plusieurs de leurs congénères, d'études révélatrices de la faillite d'un système dominé par l'individualisme (cf. taux de suicide élevé, consommation de somnifères et anxiolytiques en augmentation, dépression de gens censés « avoir tout pour être heureux », ...), la réhabilitation de la gentillesse et de la solidarité dans le fonctionnement social et dans les écoles me semble finalement inéluctable car elle représente la seule issue.

Qu'est-ce que les TCV (Tibetan Children's Villages) ?

Les TCV sont une association sans but lucratif, reconnue par la loi indienne comme *charitable organization*. Ils vivent essentiellement du soutien d'ONG comme la nôtre.

La traduction littérale (*Villages d'enfants tibétains*) en donne une idée, mais incomplète : la plupart des enfants grandissent effectivement loin de leurs parents dans de véritables villages-écoles, mais les TCV représentent à la fois toute sorte d'établissements en perpétuelle évolution et un système éducatif bien établi.



Le logo TCV reprend celui des *Villages d'enfants SOS*, qui ont servi de modèle lors de la fondation et soutiennent encore les TCV, mais les enfants portent ici la *chuba*, vêtement tibétain traditionnel.

Les TCV sont nés d'une nécessité : celle de prendre en charge les enfants qui, lors de la fuite massive des Tibétains en 1959, se sont retrouvés sans leurs parents.

Le 17 mai 1960, la sœur aînée du Dalai-Lama ouvre une « Nursery for Tibetan Refugee Children » pour accueillir 51 petits orphelins arrivés malades et dénutris. La nouvelle se répand, des enfants viennent de partout. Elle leur offre amour et assistance mais meurt subitement en 1964.

La sœur cadette, Mme Jetsun Pema, reprend heureusement le flambeau. Très jeune (23 ans) mais douée d'un charisme et d'un courage extraordinaires, elle surmonte toutes les difficultés, que ce soit pour faire face à l'afflux constant de réfugiés, trouver des donateurs pour survivre, s'entourer d'une équipe hors pair, assurer une éducation de qualité malgré des conditions économiques, politiques et climatiques extrêmement difficiles.



© Daniel Butreys

Pouponnière du TCV de Dharamsala (2008)

L'essor des TCV est très rapide : des villages d'enfants s'ouvrent les uns après les autres :

- au Ladakh (Choglamsar, en 1975) ou pas trop loin (Patlikuhl, 1968) car cette partie indienne de l'Himalaya étant peuplée de Tibétains, beaucoup de réfugiés les y rejoignent.
- en Inde du Sud (Bylakuppe, en 1983) car c'est là que l'Inde a d'abord mis des terrains à la disposition des réfugiés et qu'il existe encore de nombreux camps
- à Dharamsala et aux alentours (Bir, Gobalpur, Chauntra, ...) car la présence du Dalai-Lama attire les réfugiés.
- dans la région de Dehradun (Selakui) où se sont regroupés quelques milliers de Tibétains.

Les enfants grandissent, les filières se diversifient et d'autres types d'établissements apparaissent :

- Les **VTC (Vocational Training Center)** sont des centres de formation professionnelle qui forment les enfants à des métiers manuels. Celui de Patlikuhl se concentre sur la peinture de thangkhas (peinture traditionnelle d'inspiration religieuse) et la couture (ils s'entraînent notamment en cousant des uniformes pour tous les TCV car les Tibétains ont repris cette habitude indienne). Celui de Selakui comporte quatorze sections : pâtisserie, boulangerie, hôtellerie et restauration, mécanique automobile, menuiserie, informatique, etc.



© Monique Paillard

Apprentis pâtissiers du VTC de Selakui

- Les **Tibetan SOS Youth hostel** sont des résidences universitaires pour ceux qui ont réussi l'équivalent du bac et poursuivent leurs études dans de grandes villes où il est difficile de trouver un logement bon marché : il y en a actuellement trois (à Delhi, Mundgod et Bangalore).

- La construction de la première **université tibétaine** (finalement appelée **Dalai Lama Institute for Higher Education** et non **Tibetan College**) a démarré en 2006 à Bangalore, ville du Sud considérée comme la **Silicon Valley** indienne. Elle est prévue pour accueillir à terme 3000 étudiants tibétains venus de partout (nombre réaliste vu qu'il y a mille nouveaux bacheliers tibétains par an – obligés de fréquenter des établissements indiens à la fois très chers et d'un niveau souvent médiocre ... en perdant de nouveau leur culture tibétaine). Pour l'instant, les futurs instituteurs qui jusqu'ici étaient formés au TCV de Dharamsala ont été les premiers à découvrir le nouveau campus (où les bâtiments se font au fur et à mesure des financements) : 71 d'entre eux y ont déménagé en juillet 2008. L'idée est d'intégrer peu à peu toutes les disciplines en visant à la fois l'excellence et l'ouverture sur le monde (nouvelles technologies mais aussi langues européennes et recherche de partenariats avec des universités étrangères).



D'autres structures ont vu le jour pour répondre à des besoins particuliers :

- Les enfants et adultes gravement **malades** (cancer, sclérose en plaques, ...) sont pris en charge par une infirmière dans une maison située près du grand hôpital de Chandigarh : cela permet à la fois de limiter les frais et d'assurer une ambiance familiale.
- Un programme d'aide aux familles (**Outreach program**) permet à ceux qui ont eu la chance d'arriver ensemble de ne pas être séparés, d'où l'existence de quelques externats (qui restent l'exception) dans des camps de réfugiés (*settlements**) et l'attribution de bourses à des élèves méritants.

Au total, donc, une communauté de plus de **17.000 enfants** et **1300 adultes** (« staff » : essentiellement enseignants car le personnel administratif est réduit au minimum et il n'y a bien sûr pas de femmes de ménage et autres employés de service).

Le nombre fluctue en fonction de la situation politique : il diminue quand le gouvernement chinois rend la frontière encore plus étanche (comme après les événements de mars 2008) ou fixe aux parents un ultimatum pour qu'ils rappellent leurs enfants sous peine de perdre leur emploi et de ne plus pouvoir scolariser le reste de leur progéniture, il augmente dès que les passeurs trouvent le moyen de franchir l'Himalaya en dépit de tous les obstacles.

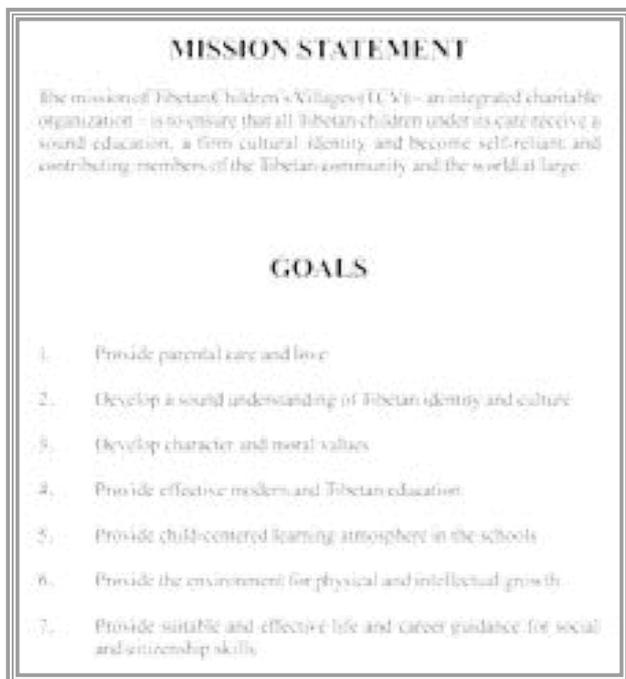


Pause-repas d'une partie du staff à Dharamsala

© Monique Paillard

L'éducation aux valeurs dans les TCV : compassion et non-violence par l'exemple et l'expérience

Je résume ici ce qu'en dit le manuel d'éducation des TCV, ouvrage de référence pour tous les chefs d'établissement, mais que chacun applique librement, selon les propositions des élèves et du staff. Je me permets de mettre en gras ce qui à mes yeux représente la clé de leur succès.



Mission des TCV avec les principaux objectifs (que ne renieraient pas les meilleurs pédagogues) :

- *Prodiguer aux enfants soins et amour*
- *Favoriser une bonne compréhension de la culture et de l'identité tibétaines*
- *Développer la personnalité et les valeurs morales*
- *Procurer une éducation tibétaine moderne et performante*
- *Faire en sorte que l'apprentissage soit centré sur l'enfant*
- *Assurer un environnement favorisant le développement physique et intellectuel*
- *Les préparer à une vie professionnelle, sociale et citoyenne convenable et active*

*L'objectif des TCV est d'éduquer les enfants en leur permettant de vivre leur culture tibétaine, mais comme le dit le Dalai-Lama (voir l'encadré p. 11), **l'essence de la culture n'est pas dans les aspects superficiels tels que les vêtements ou la coiffure, forcément appelés à changer au fil du temps, mais dans les valeurs héritées du bouddhisme tibétain qui ont fait sa force et lui ont valu une reconnaissance internationale : compassion et non-violence sont les piliers d'un ensemble très cohérent dont les résultats sont immédiatement visibles dans les communautés tibétaines.***

Il est important de réaliser que quand nous parlons de valeurs et de clarification des valeurs, nous parlons de la formation et de la transformation des habitudes par un effort continu. **Il ne s'agit pas de faire de beaux discours, mais de s'y appliquer de façon créative.**

Les valeurs peuvent être ancrées dans notre pratique de 3 façons :

- Au niveau intellectuel : il s'agit de comprendre de quoi il s'agit et comment les mettre en pratique au quotidien. **Ce cadre rationnel permet de se fixer un but, donc des raisons d'agir, des choix, des préférences, des opinions et perspectives.** On avance mieux quand on est convaincu de ce qu'on fait.
- Au niveau personnel : il s'agit non seulement de le penser mais de le sentir, de l'intégrer après l'avoir analysé et fait un travail d'introspection. **On ne pourra pratiquer une valeur que si on la ressent comme juste.**
- Au niveau de l'action : **les valeurs ne peuvent devenir partie intégrante de notre caractère ou notre personnalité que si nous en faisons l'expérience, si nous les pratiquons jour après jour pour les renforcer.**

Objectifs éducatifs des TCV

Core Values that underpin our Mission:

1. Good human beings:

TCV endeavors to provide the holding environment for the children to grow up into strong human beings with compassion in their hearts. Wherever they journey to fulfill their personal ambitions depending on their ability and aptitude, our children shall not be wanting in the milk of human kindness and compassion as envisaged in our cultural heritage and always taught by His Holiness the Dalai Lama.

2. Intellectual awakening:

Most of the children come from troubled backgrounds and often require support in their development. Children can only develop intellectually when they have found the balance and stability in the school environment emotionally. Therefore, our children need encouragement, positive reinforcement and affection to excel in education. Regular contacts between teachers and TCV mother and other co-workers are maintained so that the intellectual flowering of the children can be continuously guided.

3. Development of life skills:

TCV believes in a holistic education. Towards this end, the TCV schools provide a rich mix of academic and life skill experiences that enable children to develop their full potential. Every attempt is made by all the villages and schools to provide and enrich the variety of vocational and life experiences so that our children grow up as independent and self-reliant individuals when they leave school.

4. Self-reliance & service:

At every level of our childcare and education, at the core stands the constant attempt to develop our children into responsible, self-reliant, contributing members of our community and the world at large. When the children leave the portals of TCV, we enable the children to be confident persons enthused with the conviction of their capacity and willingness to serve the community and the world at large.

Les valeurs sont universelles, et chacun d'entre nous en a, mais elles ont une dimension personnelle : on ne peut en aucun cas les imposer ou les transmettre telles quelles.

Il n'y a donc pas d'enseignement des valeurs à proprement parler, mais de multiples occasions d'en parler, d'y réfléchir ou de les pratiquer. En favorisant la prise de conscience des normes, des traditions et des attentes, on crée un climat propice à ce discernement entre les valeurs qu'on souhaite et va intégrer et ce qu'on rejette.

L'éducation est un processus d'incorporation des valeurs et de la culture d'une société pour amener les jeunes à s'y intégrer et participer à son fonctionnement. La bonne éducation peut donc être définie comme l'assimilation critique d'une culture et de certaines compétences, ce qui implique des occasions d'explorer et clarifier les valeurs.

- Pour comprendre les valeurs de quelqu'un, mieux vaut observer ses actes que ses propos – donc ne pas prendre trop au sérieux quiconque parle de ce qu'il n'a jamais vécu.
- Les amis, les médias, les professeurs, les parents influencent les valeurs mais si elles ne sont pas internalisées, elles ne résistent pas, à la longue, au stress et aux problèmes.
- Les valeurs sont dynamiques, elles permettent de grandir et d'évoluer.

- L'école n'a pas à inculquer des valeurs, mais à aider les enfants en développant les compétences et la motivation pour les avoir.

Cela implique des connaissances (via des lectures, discussions, ...) mais aussi des méthodes pédagogiques actives favorisant la réflexion (jeux de rôles, simulations, discussions sur l'éthique, études de cas, ...) et surtout une expérience concrète. C'est en pratiquant (par exemple en étant membre d'un club, d'un service social, ...) qu'on apprend à prendre des décisions et des habitudes appropriées.

Les relations avec autrui jouent un rôle-clé. Dans notre école, nous devons développer notre sensibilité et notre attention aux autres. En tant qu'enseignants, nous devons voir comment nous traitons nos collègues et nous-mêmes car notre attitude a un impact sur le développement des enfants : pas question de se dédouaner en considérant que seul tel ou tel adulte est responsable de l'enfant, nous le sommes tous.

La clarification et l'internalisation des valeurs se font aussi bien dans les dortoirs que dans les classes ou ailleurs. **L'exemple et l'expérience sont donc essentiels.**

Questions à se poser à propos des relations :

- Mon attitude engendre-t-elle plutôt une bonne ambiance ou des tensions ?
- Quel genre d'atmosphère allons-nous amener avec nos projets ?
- Quel type de comportement des élèves et du personnel encourageons-nous ?
- Sommes-nous souples et ouverts à la discussion ?
- Que voulons-nous autoriser et interdire ?

Comme souvent dans les TCV, le *Educational manual* reprend les grandes références mondiales : « l'une des principales missions de nos écoles tibétaines est de faire comprendre et apprécier notre identité tibétaine.

L'apprentissage repose sur les 4 piliers définis par l'Unesco dans le rapport sur l'éducation au XXI^e siècle :

- apprendre à savoir, donc acquérir les instruments de compréhension
- apprendre à faire, donc agir de façon créative
- apprendre à vivre ensemble pour participer et coopérer avec tous les peuples
- apprendre à être : résultat des 3 premiers et clé de l'épanouissement. »

Autrement dit, il s'agit d'assurer une éducation à la fois traditionnelle (sauver la culture tibétaine menacée de disparition) et moderne (développer créativité et réflexion, donc former des citoyens du monde responsables)

La culture tibétaine : définition du Dalai-Lama

(TCV *Educational manual* p. 38)

In Tibetan culture, two aspects have to be distinguished. The first one, purely cultural, arose from the former social system and way of life. That aspect has already been completely transformed. Besides, I do not see any need to preserve or restore it. The traditional clothes, former head –dresses and hair styles have no importance at all. If the ways of greeting one another are getting-simpler, all right. It is normal that these things are changing. But the true foundation of Tibetan culture, its deeper and really important aspects such as spirit of tolerance, simplicity or courage in emergencies, these will not change. Respect for life and kindness toward animals are deeply rooted in our behaviour. Such attitudes have a great value and deserve to be preserved.

Others before self (Les autres avant soi-même)

Cette devise des TCV est la clé de voûte du système.

On la trouve écrite en grand en arrivant dans chaque TCV, souvent au fronton ou sur la façade d'un bâtiment. Elle illustre les agendas et autres documents d'utilisation fréquente.

Elle plonge dans un abîme de perplexité (ou d'incrédulité) l'Occidental habitué à un courant de pensée individualiste difficilement conciliable avec l'altruisme.

Invités à la commenter, des étudiants allemands ont rendu des rédactions dont la conclusion était en général : sympathique mais inapplicable. Voire ...

L'histoire de Dolma illustre cette idée : très bonne élève, elle a fini sa 10e classe à Bir et commencé la 11e à Dharamsala car elle rêve de faire des études de design dans une école qui exige un bac scientifique. C'est sa vocation depuis l'enfance, elle a vraiment un don en dessin et se plaît beaucoup au TCV. En octobre 2008, elle nous téléphone de Dharamsala pour prévenir qu'elle retourne au Tibet à la demande de sa mère ; seule à nourrir la famille, celle-ci s'est vu poser un ultimatum par les autorités chinoises (toujours très bien informées, mais dont la source reste un mystère) : ou bien sa fille revient chez eux en Amdo, ou bien elle perdra son travail et le petit frère de Dolma (scolarisé en chinois faute d'autre possibilité) ne pourra plus aller à l'école.

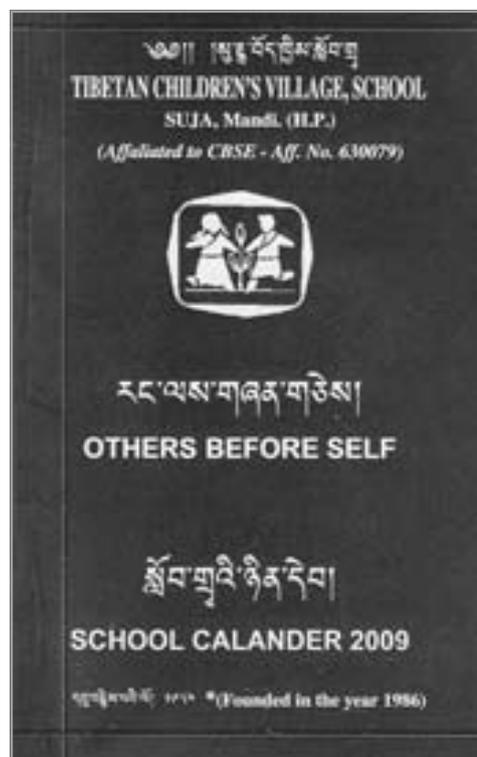
Dolma se sacrifie sans sourciller : **others before self!**

Après un passage hautement risqué dans des circonstances exceptionnelles (complicité d'une officielle chinoise), Dolma et sa mère se retrouvent à Lhasa, où elles se cachent chez une amie qui irait en prison si cela se savait mais l'accepte : others before self !

La mère réalise alors la détresse de Dolma et est d'autant plus prise de remords que les autorités viennent encore de tuer quelqu'un qu'elle connaît dans son village en Amdo, où la tension reste extrême depuis mars 2008. Elle propose à Dolma d'organiser son retour en Inde quelles qu'en soient les conséquences pour elle (others before self !) et finit par trouver une solution pour sauver quand même le petit frère : elle prend sur elle pour contacter son ex-mari, avec qui les ponts sont totalement rompus depuis 8 ans. Il est amchi (docteur en médecine tibétaine) et adore son métier mais accepte de mentir en faisant croire qu'il avait la garde de Dolma et est responsable de son départ, ce qui lui vaut comme prévu une suspension immédiate et définitive du droit d'exercer sa profession : others before self !

Dolma retourne en Inde dans des conditions encore plus rocambolesques, réintègre (en perdant un an) un TCV moins propice à ses études mais plus à l'abri des regards pour rassurer ses parents : others before self !

Certains trouveront que cet altruisme édifiant a un prix élevé ... mais l'inverse n'aurait-il pas été encore pire ?



Programme et activités

Concrètement, comment allier tradition et modernité, donc **préservation de la culture tibétaine et ouverture au monde, adaptation et éthique ?**

A première vue, on ne remarque pas de grandes différences avec l'Occident dans le choix et l'importance des différentes matières (sciences, langues, arts, éducation physique et artistique, ...), sinon l'enseignement intensif du tibétain et de l'anglais dès la maternelle.

Le tibétain parce qu'il est le support de la culture et pratiqué de façon très inégale par les enfants : ceux qui viennent de l'Amdo ou du Kham (régions historiquement tibétaines mais officiellement hors de la prétendue « région autonome du Tibet », donc rattachées à des provinces chinoises) parlent parfois mieux chinois que tibétain. Les variations dialectales d'une région à l'autre sont aussi très grandes, un peu comme pour l'arabe, certaines étant carrément incompréhensibles pour les autres. L'emploi d'une forme commune écrite et orale (comme le Hochdeutsch en Allemagne) les rassemble et leur donne accès aux textes.

L'anglais est enseigné en tant que langue internationale, mais aussi de correspondance avec les parrains et marraines. On l'utilise dans certaines universités indiennes à la place du hindi, ce qui arrange bien les étudiants tibétains car ils le maîtrisent rarement (n'oublions pas que ces trois langues ont chacune un alphabet et un fonctionnement très différents).

Certes, **l'éducation aux valeurs** démarre en 2e année de primaire (une période par semaine) et la **pédagogie** joue un grand rôle : quel que soit le TCV, les petits reçoivent une éducation de type **Montessori** et sont extrêmement éveillés.

Bien sûr, dans toutes les matières et à tous les niveaux, on encourage **la réflexion, l'expérience et l'esprit d'équipe** : débats dans telle ou telle langue, observation de la nature, projets de classe (parfois très impressionnants, comme cette grande maquette du Potala qui trône à l'entrée de l'école de Bir depuis 2001 en gardant son éclat) ou concours entre *houses**, ces équipes de plusieurs centaines d'adolescents.

Les **événements** sont aussi **très nombreux** : contrairement à chez nous, où les élèves sont tellement submergés d'occasions de divertissement à l'extérieur (télévision, ordinateur, sorties, ...) que la vie communautaire est assez réduite, il se passe toujours quelque chose dans les TCV, et dans les domaines les plus variés: marathon ou match de foot, spectacle de théâtre ou *Journées de la science*, programmes spéciaux (comme *Tibet, our country* une fois par an pour tous, ou le lancement au TCV de Dharamsala d'une radio avec des émissions faites par les élèves), échanges culturels ou visites de personnalités (diplomates, journalistes, universitaires, etc. : les TCV fascinent et attirent aussi bien Nancy Pelosi ou Richard Gere que Desmond Tutu ou des scientifiques éminents), etc.

Tibet Our Country Project is observed every year by the school with the main aim of creating awareness among the students about Tibet and its culture and heritage. We observed 27th and 29th as Tibet Our Country day. It is one of the vital projects of school. They had spent a month for the research and to study about this topic.

Every member of the school tried their best to make a purely Tibetan atmosphere in the school. Taking from the dresses they wear to the food they eat, everything is Tibetized. Various cultural shows, plays, Presentation, demonstration, speech and discussions have taken place. In the evening, they were a drama show by the class X students about the present condition about Tibet.



Cultural Exchange

On 18th of July: A Contingent of a teacher and four students from Africa visited our school for a brief cultural exchange programme. These students attended various classes in school uniforms and interacted with our students for three days. They were presented a cultural show on 21st July from the school and they returned the gesture by staging their own cultural show on the same day. It was a great mutual exchange of culture between two different communities.



30th Sept.

Dr. (Mrs.) Ritu Biyani Joseph, a cancer survivor from Pune visited our school. She gave a talk on cancer in general and breast cancer in particular. They were about 600 students (girls) and our lady staff of the school who attended this talk. Her talk was well received by the students and they gained a lot of knowledge about the causes, symptoms and self-examinations in the case of breast cancer.

Metok : hiver 2006

Ce qui me semble le plus frappant, cependant, c'est qu'on ne se concentre pas seulement sur les contenus et résultats, mais sur le **comportement** de chacun : les professeurs se doivent de donner le bon exemple, ils sont conscients d'être les seuls modèles possibles pour des enfants déracinés et privés de leur parents ; de leur bonne éducation dépend l'avenir du Tibet puisqu'ils représentent, selon la célèbre expression du Dalai-Lama, les « future seeds of Tibet » ; le bulletin qu'ils remplissent est donc très complet, avec en plus des notes et du bilan des activités extrascolaires, un questionnaire en 17 points sur la santé, la curiosité intellectuelle, la personnalité, l'équilibre psychologique, etc.

Enfin et surtout, les enfants sont littéralement mûs par des valeurs d'altruisme et de Paix, d'où, en plus d'activités telles que la musique et le théâtre, de nombreux **clubs** qui vont dans ce sens.

La solidarité, on l'a dit, est naturelle dans les TCV (les grands aident les petits à s'habiller ou faire les devoirs, chacun met ses talents de couturier, musicien ou traducteur occasionnel au service de la collectivité, les enfants s'échangent les vêtements et partagent spontanément ce qu'ils possèdent, même les malades les plus valides aident leurs amis incapables de se lever) mais s'exerce aussi dans un cercle plus vaste. Les TCV possèdent toutes sortes de clubs particulièrement actifs sur le plan social : à Dharamsala, par exemple, l'hôpital municipal fait régulièrement appel au « **club des donateurs de sang** », le « **club de service social** » comprend 200 bénévoles qui pendant les vacances aident des personnes âgées ou nettoient les immondes laissés par les centaines de personnes qui viennent tous les ans assister en mars aux enseignements du Dalai-Lama. Les élèves des « **clubs de Droits humains** » rédigent notamment des articles sur les prisonniers politiques, ceux du « **club environnement** » font un travail d'autant plus méritoire qu'ils vivent dans une région où il n'existe pour l'instant ni station d'épuration, ni ramassage des ordures ni a fortiori recyclage, ni conscience des problèmes écologiques dont on parle tant chez nous.

L'amour de la nature se retrouve d'ailleurs dans le club de jardinage, qui a toujours beaucoup de succès et rend les campus très jolis, sans parler du club de peinture, dont les membres peignent de gros galets de la rivière voisine pour embellir allées et parterres.

L'accent est aussi mis sur la **Paix** : tous les TCV possèdent des « **zones de paix** » (« **peace zone** », « **peace corner** », « **peace garden** »), petits bouts de jardin dédiés au calme. Les élèves y accèdent quand ils veulent, la seule consigne est de respecter le silence et le recueillement, et on conseille aux enfants agités d'aller s'y ressourcer. Tous les ans, certains élèves des grandes classes participent à des « **groupes de travail sur la paix** » (« **peace jam sessions** ») dans la « **maison de la paix et du dialogue** » (HPD : *House of Peace and Dialog*) du TCV de Dharamsala. **Quatre ou cinq fois par an, les ateliers sur la non-violence, la résolution de conflits ou l'environnement** font avancer la réflexion et la mise en pratique. Les élèves motivés peuvent aussi obtenir un petit budget pour mener à bien

Community Service Day Observed at Upper TCV and Bylakuppe
 During the school orientation meeting, it was decided that 1st May (Labour Day) would be observed as Community Service Day with the objective to inculcate values such as social service, dignity of labour and community sense.

This Community Service Day was organized in the school for the first time where the entire co-workers and students from the Middle and Senior Sections took out the axes, spades and hammers to level the road with the



help of gravels and pebbles. In order to bring greater efficiency in our service, the project was carried out in three phases. Besides the road construction, several small community projects were also launched by both schools covering the entire school area.

World Earth Day
 TCV Selakui children and staff celebrated the World Earth Day on 22 April in a very special way. All staff and students were up early to irrigate and mulching every plant around its campus and later a brief function was organized. Eco-group organized a 2 km Unity Run for World Peace marathon for students of class VII and above outside the school wearing their own hand printed T-Shirts banners marked with Free Tibet and Environment Preservation. This was followed by eco-games including non-toxic earth pigment open painting contest using different kinds of flowers and their parts and also variety of pebbles to create colour and diversity. In the evening, there was a movie-based quiz contest in which everybody participated wholeheartedly thereby wrapping up the day in a befitting manner.

Metok : été 2008

PROGRAM FOR 3rd TCV STUDENTS PEACEJAM CONFERENCE 2006

Tuesday, April 4th:

- 8:00 a.m. Students gather for registration
- 8:30 a.m. All invitees to be seated in the Hall
- 9:00 a.m. Reception of His Holiness at TCV
 - Arrival of His Holiness on the stage along with Nobel Laureate Betty Williams and other Peace Jam guests.
 - Recitation of the "Prayer of Truth"
 - Welcome Address by Mr. Nawang Dorjee, Education Director, T CV
 - Opening Address by His Holiness the Dalai Lama
- 10:00 a.m. His Holiness departs
- 10:15 a.m. Keynote Address for the conference, "Community-Based Solution to the Problems of Violence" by Nobel Laureate Betty Williams followed by an extensive period for question and answer from the participants in the Peace Jam conference.
- 12 noon: Lunch Break
- 1:30 p.m. Students gather for afternoon opening session, lead by Ivan Suvanjarit, President, Peace Jam Foundation.
- 2:00 p.m. Students break into 20 different family groups and spend an hour learning team-building games
- 3:00 p.m. Students engage in a community service project (Possible suggestion- Helping the old people with their household chores; Garbage sorting; help at the Peace-House construction; Cleaning the area around the Dal Lake; collecting garden soil for the school temple; Taking the little children at the baby home for a walk etc.)
- 4:30 p.m. Students participate in their second family group session and reflect on lessons learned that day
- 5:15 p.m. Students gather together and learn an Irish Dance
- 6:00 p.m. Betty Williams depart from TCV and the conference ends for the day

Wednesday, April 5th:

- 09:00 a.m. Nobel Laureate Betty Williams leads a Ceremony of Inspiration
- 10:00 a.m. Students meet for their third family group session and discuss their ideas for community-based solutions to the problems of violence.
- 11:00 a.m. All students gather together and learn some large group-team building games.
- 12:00 noon: Lunch Break
- 01:00 p.m. Students present to Betty Williams their Peace Jam action projects and have the opportunity to have their photo taken with Betty Williams
- 02:00 p.m. Betty Williams gives her reactions to the projects presented by the students.
- 02:30 p.m. Closing ceremony-Tibetan music and dance presentation by the members of the TCV community followed by brief closing remarks by Betty Williams. Betty Williams will then present each student with a small keepsake to remember her by and will say farewell to all.
- 04:00 p.m. Betty Williams departs
End of the conference



Tsewang Yeshe, Président des TCV
et Betty Williams, prix Nobel de la Paix

© Monique Paillard

Workshop on Conflict Resolution

House of Peace and Dialogue (HPD) in close collaboration with the Tibetan Centre for Conflict Resolution (TCCR) jointly organized a Workshop on Conflict Resolution from 6-8 April 2007 at the TCV House of Peace and Dialogue premises.

His Holiness the XIV Dalai Lama said, "If non-violence is to prevail, non-violent movements must be made effective and successful. Some consider the 20th Century a century of war and bloodshed. I believe the challenge before us is to make the new century one of dialogue and non-violence."

The Chief Guest of the workshop was Mr. Tsewang Yeshe, the President of Tibetan Children's Villages and was accompanied by other heads of TCV. The programme was participated by a group of senior students of TCV School Upper Dharamsala and Gopalpur. The resource persons for the 3-day workshop were Ms. Sonam Dechen and Ms. Tsering Bhuti, from the Tibetan Centre for Conflict Resolution (TCCR), Dharamsala.



Most interestingly, as per the mission and goal of the programme, the participants of the TCV School Gopalpur successfully gave a presentation at their school. They spread the importance of non-violent communication



(a language of compassion), art of listening and various forms of conflicts and the ways and means to solve them, wherever such issues takes place.

The follow-up step taken by the participants of TCV Gopalpur was highly appreciated by the TCV School, the House of Peace and Dialogue (HPD) and the Tibetan Centre for Conflict Resolution (TCCR).

Metok : été 2007

des projets en tant que « **messagers de la paix** » (« peace messengers »). On comprend dans ces conditions que les responsables (américains) de la « **Peace Jam Conference** » (conférence mondiale sur la Paix qui réunit tous les deux ans 2 prix Nobel de la Paix et quelques milliers d'élèves) aient choisi plusieurs fois les TCV pour l'organiser et que les « Assises de la paix » qui ont eu lieu à Seattle en 2008 aient invité une délégation de 12 jeunes Tibétains des TCV.

Bref, les mots ici ne sont pas de simples formules et le vœu « May peace prevail on earth » (« Puisse la paix prévaloir sur terre ! ») qu'on trouve souvent sur les murs des TCV correspond à une préoccupation profonde et vécue.

Cela dit, comme on encourage l'**esprit d'initiative**, ce sont les élèves qui fondent les clubs et les journaux scolaires, si bien que chaque TCV a sa personnalité.

Ne pouvant toutes les présenter, j'ai sélectionné les deux écoles que nous soutenons activement à Luxembourg : l'école de Bir et l'école de Chauntra.

Calendrier

L'année scolaire commence début mars, peu après Losar (Nouvel An tibétain) et se termine mi-décembre, après les examens.

Elle est divisée en trimestres (*terms*) : les deux premiers sont séparés par dix jours de vacances début juin. Le 3e démarre directement fin septembre car les vacances d'hiver sont longues : comme il fait très froid et humide en hiver dans la région de Dharamsala et que l'absence de chauffage et d'eau chaude augmente les problèmes (beaucoup tombent malades, le linge ne sèche pas, ...), les enfants qui ont la chance de connaître quelqu'un ailleurs (famille éloignée, amis, ... : la solidarité est très forte) partent dans des contrées plus clémentes. Depuis peu, certaines communautés (comme l'écovillage d'Auroville) invitent aussi quelques élèves tous les ans.

Ce rythme n'est décalé que pour les élèves de 10e et 12e classes (années menant en Inde à des diplômes nationaux, un peu comme le Brevet et le Bac en France), qui passent les examens fin mars et ont leurs résultats en mai.

Ceux qui ont fini la dixième classe continuent dans un autre TCV selon la filière choisie : scientifique à Dharamsala (Upper TCV, par opposition à l'autre petit TCV en contrebas), littéraire et artistique à Gobalpur, économique et sociale à Bylakuppe.

Les cours ont lieu du lundi matin au samedi midi, sauf le second samedi du mois, qui est libre.

L'année est entrecoupée de fêtes en tous genres (jours fériés ou non) :

- fêtes indiennes reprises par les Tibétains pour respecter les coutumes du pays d'accueil (idem pour l'uniforme), en particulier la fête de la République (*Republic day of India*, le 26 janvier), la fête nationale (*Independence day of India*, le 15 août), et l'anniversaire du « Père de la nation » (*Gandhi Jayanti*, le 2 octobre).
- Journées mondiales proposées par l'ONU ou d'autres institutions internationales : *Journée mondiale de la santé* le 7 avril, *Journée anti- tabac* le 31 mai, *Journée mondiale de l'environnement* le 5 juin, *Journée du sida* ... Les enfants s'y intéressent vraiment : selon le jour, ils font par exemple des panneaux explicatifs sur la grippe ou le diabète, montent un spectacle de théâtre humoristique pour dénoncer les dangers de l'alcool ou du tabac, écoutent les explications données à l'assemblée du matin sur un sujet précis, etc.

CALENDAR FOR THE YEAR 2009	
ACTIVITY DAY/MONTH	
▶ Staff reporting:	04/03
▶ Staff Orientation:	06/03 - 07/03
▶ Student reporting:	07/03
▶ School opening:	09/03
▶ First term:	09/03 - 31/05
▶ First term exam:	25/ 5 - 30/05
▶ Summer break:	01/06 - 10/06
▶ Second term:	11/06 - 31/09
▶ Common exam:	10/08 - 13/09
▶ Second term exam:	22/08 - 28/09
▶ Second term break:	29/08 - 31/09
▶ Third term:	01/09 - 14/12
▶ Third term exam:	14/12 - 19/12
▶ School closing:	21/12/2009
▶ Student's to leave for winter holiday:	21/12/2009
▶ Staff to leave for winter holiday:	25/12/2009
▶ Winter coaching: (Class X)	28/12/2009 TO 27/01/2010



7 avril 2006 : panneau sur la grippe aviaire fait par les élèves

© Monique Paillard

- fêtes tibétaines, en particulier

- *Losar* (fin février, date variable car calendrier lunaire, 3 jours de festivités avant la rentrée, sauf en 2009, où elles ont été annulées partout en signe de deuil à la suite de la répression sanglante en mars 2008), *Commémoration du soulèvement du peuple tibétain en 1959 (Tibetan National Uprising Day)* le 10 mars et *Journée de la Démocratie (Tibetan Democracy Day)* le 2 septembre.
- fêtes propres aux TCV ou à l'école elle-même : anniversaire de l'école (fondée à Bir le 25 mars, à Dharamsala le 23 octobre, à Chauntra le 21 novembre,...), *SOS Day* le 23 juin, kermesse annuelle (animations par et pour les enfants, très variées et originales malgré l'absence de moyens), jeux, matchs, tournois et compétitions en tous genres (culturels, sportifs ou autres, en tibétain ou en anglais), mais aussi spectacles (théâtre, chants et danses du Tibet, etc. Les TCV possèdent des décors et costumes qui circulent d'une école à l'autre, la qualité est remarquable).



© Marc Liégeois

Anniversaire de l'école de Bir

La Fête des enfants (14 novembre) et *la Fête des professeurs et autres adultes (Staff Day)* le 5 septembre donnent lieu à de bouleversantes manifestations d'amour de part et d'autre, notamment à des poèmes dont certains sont publiés dans les journaux scolaires (chaque TCV édite le sien – parfois plusieurs).

La Fête des femmes rappelle leur poids dans la société tibétaine : contrairement à une légende tenace, les femmes y jouent un grand rôle et la *Tibetan Women Association* rayonne au niveau mondial (Tsering B. Yeshi, qui l'a dirigée de 2003 à 2009, a par exemple été invitée à l'ONU pour évoquer la situation en matière de stérilisations forcées, de prostitution, etc).

Kind teachers

*Oh ! Teachers,
You are my heart,
You are my life,
You are my happiness,
You are my parents.*

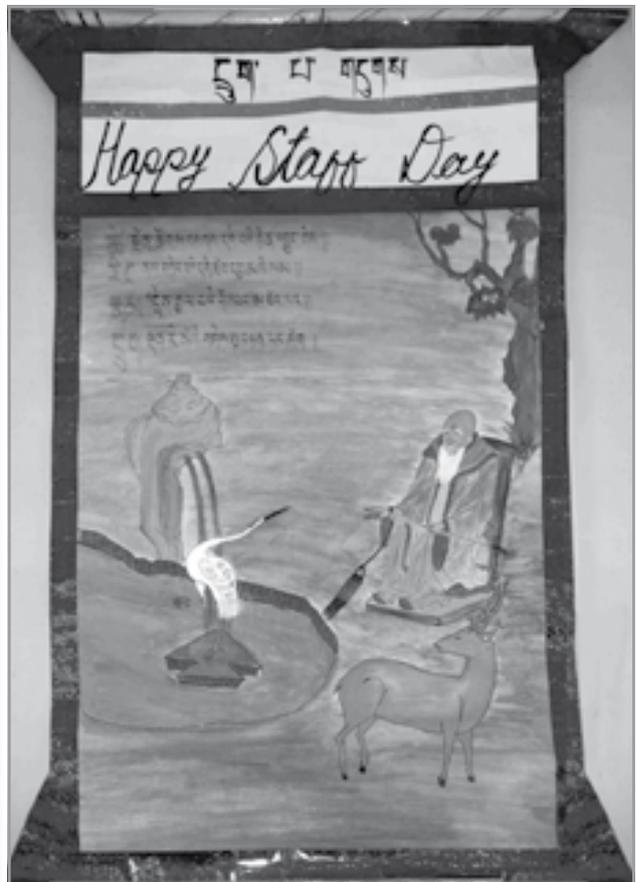
*How can I repay your kindness ?
You show a beautiful world to me
You gave me good knowledge
And you taught me good manner.*

*Oh ! Teachers
You taught me how to read
You taught how to think
You taught me how to write
You taught me how to understand.*

*When I was in darkness
You let me out in the sunshine
When I was feeling sad
You gave me your shoulder.*

*Oh ! Teacher
You taught me how to share joy
You taught me how to respect
When I was feeling lonely
You helped me to be happy.*

*(Chemi Pelmo, classe VI D,
publié dans Suja Focus, journal de l'école de Bir)*



© Monique Pailard

Emploi du temps

Voici à quoi ressemble une journée ordinaire dans les TCV.

Il existe des variantes horaires (parfois importantes) d'un établissement à l'autre, mais la structure est similaire.

L'emploi du temps change deux fois par an : ceux qui souffrent de la chaleur dès le début du printemps (Bylakuppe, Selakui) basculent avant les autres vers l'horaire d'été (moins de cours l'après-midi).

6h : lever

La cloche retentit partout ... sauf à Chauntra, où les élèves ont estimé que l'absence de sonnerie les aidait à se responsabiliser.

A Bir, le lever a lieu encore plus tôt (5h depuis 2007 : avant, c'était 4h30 !), si bien que toute la journée est décalée vers le haut, mais certains enfants mettent leur réveil encore plus tôt pour réviser (les Tibétains considèrent le petit matin comme idéal pour faire travailler ses méninges).

6h30 : petit déjeuner, généralement constitué d'un petit pain cuit à la vapeur (tingmo) et de thé tibétain (thé salé au beurre, cela tient plutôt du bouillon).

Certains TCV disposent de réfectoires. Dans les autres cas, les enfants mangent assis par terre, dans ou devant leur dortoir selon la météo.

7h : prière du matin

La ferveur des Tibétains est intacte et les enfants, qui ne pouvaient pratiquer leur religion au Tibet (où le gouvernement chinois a interdit les portraits du Dalaï-Lama ... puis même les cadres vides ...) apprécie cette liberté retrouvée.



© Monique Paillard

Tingmos : petits pains cuits à la vapeur

7h30 : étude non surveillée dans les classes jusqu'à 8h30

Les enfants ont une énorme soif d'apprendre. Ils sont extrêmement studieux, concentrés et travaillent dans un silence absolu.

8h45 : assemblée du matin

Les enfants sont debout en rang dans la cour (dans une autodiscipline stupéfiante). Dans les grands TCV (plus de 2000 élèves comme à Bir), les seniors et les juniors ne sont pas dans la même cour. Un responsable (le *Principal**, le *Head master**, un professeur : cela dépend des jours) communique diverses informations. Les bénévoles de passage peuvent aussi être sollicités (dentistes pour un cours d'hygiène bucco-dentaire donné à l'occasion de la Journée mondiale de la Santé, etc).

On hisse le drapeau et chante l'hymne national : au Tibet, c'est interdit et envoie directement en prison ...



© Marc Liégeois

Assemblée du matin, les enfants sont debout en rang dans la cour

9h - 10h : 1er cours

10h - 11h : 2e cours

11h - 11h20 : récréation

Certains jouent au ballon dans la cour ou vaquent à leurs occupations, beaucoup se précipitent à la bibliothèque pour travailler ou lire le journal et consulter le panneau d'actualité. *Le journal d'Anne Frank* et *Tintin au Tibet* sont très prisés. Le professeur d'anglais demande aux classes avancées de lire un livre par semaine et d'en faire le compte rendu écrit.

En mars 2008, les enfants se jetaient sur les articles placardés spontanément aux 4 coins du campus par ceux qui achetaient le journal pour suivre les événements au Tibet.



© Marc Liégeois

Bibliothèque envahie à la récréation

11h20 - 12h20 : 3e cours

12h20 - 13h10 : 4e cours

13h10 : déjeuner

Pour les grands, il est préparé par un cuisinier mais les enfants vont eux-mêmes chercher la nourriture dans des seaux et font la vaisselle aussitôt après le repas car il n'y a pas de personnel de service (les juniors, eux, cuisinent avec la *Home mother** de leur maison).



© Monique Paillard

Les élèves apportent le repas



© Monique Paillard

Déjeuner devant les dortoirs

Le menu est presque toujours le même : du riz et des lentilles, parfois un peu de légumes ou un fruit.

Certains TCV sont végétariens, d'autres non : à Bir, les grands ont décidé en 2003 de le devenir, mais pas les petits ; à Chauntra, tout le monde ; ailleurs, seulement en 2007 (année considérée comme spéciale), mais la consommation de viande reste très limitée car trop chère, sans parler de l'hygiène déplorable des « boucheries » locales (la plus proche de l'école de Bir est une sorte de cage grillagée d'un mètre carré envahie par les insectes).



© Monique Paillard

Vaisselle dans la cour

Les nouveaux réfugiés mettent souvent du temps à s'adapter à ce nouveau régime car pour les nomades des grands plateaux arides où ne pousse pas le moindre légume, le yak est un aliment de base.

14h10 - 15h10 : 5e cours

15h10 - 16h : 6e cours

Les élèves restent dans leur classe, ce sont les professeurs qui se déplacent.

Les cours, assez variés, visent à développer les enfants à trois niveaux (physique, émotionnel, intellectuel). L'accent est mis sur l'expérience directe.



© Monique Pailard

Ecole de Bir : classe de nouveaux réfugiés

16h : thé tibétain (salé) ou « anglais » (léger, sucré, avec beaucoup de lait)

16h30 - 18h : libre

Certains font leurs **devoirs** (à la belle saison, on en voit un peu partout dehors, seuls ou en petits groupes, travaillant assis par terre), d'autres participent aux **activités périscolaires** : jardinage (ils adorent et tout le campus est fleuri, ils peignent aussi des boîtes de conserves pour en faire des pots), dessin, sport (surtout football, basket et handball), théâtre (ils donnent régulièrement des spectacles devant tous les élèves), musique (guitare, mais aussi flûte et autres instruments tibétains traditionnels), chant, poésie, etc.



© Marc Liégeois

Activité libre : jardinage



© Marc Liégeois

Devoirs dehors

C'est aussi le moment où les grands **aident** les petits à se couper les ongles, à se laver les cheveux, à faire leurs devoirs, à écrire une lettre en anglais, etc.

18h : dîner frugal : en général, un ou deux tingmos et une sorte de soupe avec des pommes de terre et légumes coupés grossièrement.

18h30 : étude non surveillée



© Marc Liégeois

Solidarité entre enfants : coiffeur bénévole

20h : prière du soir

20h30 : retour au dortoir, **toilette** (à l'eau froide). Les sanitaires posent souvent des problèmes difficiles à régler (pas assez d'eau ou de pression, pas de stations d'épuration dans la région, pas de place pour installer des toilettes sèches, difficulté de drainer des terres argileuses inondées pendant la mousson, ...).



© Monique Paillard

Prière du soir



© Monique Paillard

Partie d'un dortoir de filles

21h30 (21h pour les petits) : extinction des feux

Beaucoup continuent cependant à étudier à la lueur des lampadaires ou de leur lampe de poche, tant leur soif d'apprendre est intense.

Le **week-end**, tous font la **lessive** et ce qu'ils n'ont pas eu le temps d'accomplir en semaine. Le samedi après-midi est aussi le jour du **grand nettoyage** : les classes, les dortoirs, les réservoirs d'eau sur le toit, le campus, tout est nettoyé avec beaucoup de soin, comme si cela allait de soi. Régulièrement, les enfants font aussi les vitres, aèrent les matelas (en fait de simples paillasses confectionnées à l'école), nettoient leurs couvertures : ils accordent beaucoup d'importance à la propreté, et tout est vraiment impeccable.

Les poubelles de différentes couleurs permettent le tri sélectif des déchets et on apprend aux enfants à éviter les 4 formes de pollution : de l'air, de la terre, de l'eau ... et la pollution sonore. L'eau est précieuse et chacun limite strictement sa consommation, y compris pour la lessive, qui à Bir se faisait encore récemment dans la rivière voisine faute de points d'eau en quantité suffisante.



© Marc Liégeois

Nettoyage



© Monique Paillard

Lessive le samedi

L'école de Bir (TCV Suja)

« L'école de Bir » est située, comme plusieurs autres TCV, au nord-est de l'Inde, dans l'Etat d'Himachal Pradesh : la petite ville la plus proche (Bajjnath) est à 13h de bus au nord de Delhi. La route va à l'ouest vers Dharamsala (à 80 kilomètres, siège de toutes les institutions tibétaines) et à l'est vers Manali puis le Ladakh.

L'ayant déjà présentée dans la brochure « Ecole de Bir » téléchargeable sur notre site puis dans un journal scolaire (voir en annexe), je me contenterai ici de quelques informations avant de laisser la place aux témoignages.

Même si le visiteur ne peut le soupçonner à première vue, le campus héberge en fait deux écoles qui au départ étaient différentes : l'une pour les petits (les « juniors », âgés de 5 à 15 ans environ), l'autre pour les grands (les « seniors », âgés de 13 à 20 ans environ).

En fait, il y a eu dans les années 80 une courte période où la fuite était moins risquée qu'aujourd'hui, si bien que des milliers de grands adolescents et jeunes adultes analphabètes sont arrivés en Inde. Le gouvernement tibétain en exil a créé pour eux une école spéciale à Bir en 1986 : vu que ce village compte plusieurs milliers de Tibétains répartis dans trois camps de réfugiés, les 68 premiers élèves ont été logés chez l'habitant et scolarisés dans ce qui est aujourd'hui un hangar pour les artisans.

Démuni face aux difficultés, le gouvernement tibétain en exil a confié la gestion de cette école à TCV, dont l'excellence était déjà reconnue en matière d'éducation.

En 1990, TCV a fait déménager cette école (alors 322 élèves) sur un terrain qu'elle venait d'acquérir à la campagne à un quart d'heure à pied de là, au lieu-dit Suja. En 1994, avec le soutien de SOS Kinderdorf international, elle a ensuite construit au même endroit des maisons pour les petits (303 au début), d'où la distinction administrative entre les deux (quand on arrive à l'école, on voit le panneau « TCV Suja » mais dans la brochure des TCV, il est question de la « TCV school Bir » pour les grands) : la direction est unique mais le financement, un peu différent (plus aisé pour les petits, d'où notre soutien massif aux grands).

Depuis cette date, l'école n'a cessé d'évoluer à tous points de vue.

L'âge des seniors a finalement été limité : quand les adolescents arrivent au Centre d'accueil, ils sont automatiquement envoyés à l'école de Bir s'ils ont entre 13 et 17 ans, à la Transit school (qui dépend du gouvernement en exil et non de TCV) s'ils sont plus âgés (mais l'école de Bir a si bonne réputation qu'apparemment, beaucoup trichent un peu sur une date de naissance au demeurant moins bien établie que chez nous pour y aller).

Pour répondre aux besoins d'adolescents qui arrivaient en général analphabètes, TCV a mis au point des classes d'accueil (OC I / OC II : *Opportunity class**) qui permettent aux jeunes de rattraper en deux ans l'équivalent de 5 ans de primaire et parfois plus (les plus doués sautent la première classe de secondaire).

Les enfants ont le choix entre une scolarité courte (2 ans de *Language class* avec seulement anglais et tibétain avant de retourner au Tibet), une filière professionnelle (VTC) ou classique (qui mène au bac). Au début, tout se faisait à Bir, mais le nombre d'élèves a tellement augmenté (jusqu'à 2200) que l'école s'est défaite peu à peu de toute la partie VTC pour limiter les problèmes de surpopulation (plusieurs classes obligées de se partager simultanément le grand hall, réfectoires transformés en dortoirs, ...), voire la promiscuité (grands adolescents obligés de dormir à 2x2 par lit superposé) : les élèves des sections peinture de thangkhas puis de couture (en 2006) ont déménagé à Patlikuhl. C'est aussi pour cette raison que l'école n'assure pas les deux dernières années avant le bac (11e-12e) : ceux qui continuent vont dans un autre TCV.

Actuellement, le nombre d'élèves a légèrement diminué en raison des difficultés énormes à fuir le Tibet depuis mars 2008 et les infrastructures s'améliorent peu à peu mais les conditions de vie restent spartiates : il y a de l'électricité, mais les coupures sont fréquentes et durent parfois plusieurs jours. Le nombre de points d'eau augmente mais reste très insuffisant ; les enfants ne se lavent plus à la rivière mais continuent à vivre sans eau chaude et sans chauffage malgré des hivers froids et

humides. Les tremblements de terre sur cette ligne de faille représentent une épée de Damoclès constante (on redoute un nouveau séisme majeur dans les années à venir : celui de 1905 avait fait 20.000 morts).

Comme dans tous les TCV, le personnel est très réduit : le directeur (M. Ngodup Wangdu) est le responsable administratif du village (où vivent aussi les enseignants). Le principal (M. Sonam Sichoe) joue le rôle de proviseur chez nous : il s'occupe de toute la partie pédagogique et est assisté dans sa tâche par deux *head masters**, l'un pour le primaire, l'autre pour le secondaire. Deux secrétaires de parrainage (Lobsang Choedon pour les seniors, Nyima pour les juniors) s'occupent non seulement de tous les courriers et de la vérification des versements, mais aussi de l'accueil des nouveaux réfugiés. A part cela, un comptable et un caissier, un cuisinier pour les grands (les petits cuisinant avec la *Home mother**), des professeurs mais évidemment personne pour le ménage ou diverses autres tâches : chacun met la main à la pâte ...

Plus encore que dans les autres TCV, les enfants sont extraordinairement motivés. Ils sont réputés pour leurs meilleurs résultats scolaires, le maximum de coupes remportées dans les compétitions sportives, la meilleure troupe d'acteurs et de musiciens : c'est cette école qui a donné le plus de fil à retordre au début (d'où une discipline un peu plus stricte qu'ailleurs) et qui donne le plus de satisfactions.

Voici 3 témoignages : celui du directeur, qui a dirigé le TCV de Choglamsar au Ladakh puis celui de Bylakuppe avant d'être nommé à Bir en 2007 ; celui de Kirti, élève très engagé et celui de Tenzin qui a été emprisonné et torturé avant de réussir enfin à fuir.

Témoignage du directeur, M. Ngodup Wangdu

As well as teaching them self-reliance and how to achieve their career goals, the education system in TCV School seeks to promote the children's overall development and to nurture them so that they become good human beings. Personality development lies at the heart of our education system. Here in TCV Suja, for example, we strive to create an environment in which children learn the basic human values of empathy and compassion.



Anniversaire de l'école : Sonam Sichoe et Ngodup Wangdu

© Monique Paillard

Our children love to develop their inner selves and do so not only by attending religious talks but also voluntarily taking part in yoga through which they attain peace of mind and realise the importance of peace. In our school, we have a very positive culture in which children respect their elders and show love towards those younger than themselves. One example of the empathy shown by our children is that they are happy and eager to volunteer their help, without being asked, in cleaning, bringing food from the kitchen and serving the in-patients in our dispensary. Our children demonstrate their firm belief in the wellbeing of every sentient being by donating some money whenever we carry out the ritual practice of mass prayers. These donations give the children the satisfaction of making a contribution towards the wellbeing of others, a value which is rooted in our culture.

As far as other social services are concerned, our children are very eco friendly. Our children have taken the initiative of collecting our school's rubbish by going from door to door of all the homes and staff quarters. In addition, they do the necessary recycling. Our children also take part in cleaning the nearby surrounding areas. Our children love animals and value their lives. They feed starving dogs and treat the wounded dogs in our village. In such an environment the children serve as good role models for each other. In this way, our education system does not merely produce educated children but people who have a sense of responsibility, a sense of community and an awareness of the world at large.

Témoignage de Kirti

Kirti est un élève très engagé dont l'histoire, comme il le dit lui-même, est « extraordinaire » puisqu'il a fui sans prévenir ses parents (il avait peur de les inquiéter et l'a fait à son arrivée en Inde) grâce à deux amis chinois qui lui ont offert le prix du passage. Depuis, il rêve de contribuer au rapprochement sino-tibétain dans le respect des Droits de l'Homme ...

« Je suis allé à l'école au Tibet pendant presque six ans puis suis venu en Inde étudier ici, au TCV Suja. Quand je repense à mes six années au Tibet, je réalise que je n'ai rien appris qui puisse être d'une quelconque utilité pratique pour moi ou pour la société. Si je les compare aux années passées ici, je constate une grande différence dans la façon d'apprendre et celle dont on nous apprend à mener notre vie.

Les enseignements que nous recevons ici nous aident à rester proches de nous-mêmes, de notre nature profonde d'êtres humains solidaires, en communion avec la Terre. L'éducation que nous recevons ici nous ramène à la vérité fondamentale: l'amour que toute personne mérite également et le besoin d'aider autrui comme nous pouvons. C'est une véritable éducation aux valeurs qui nous unit à la société dans laquelle nous vivons. Nous avons donc beaucoup d'activités pour construire un monde meilleur pour chacun.

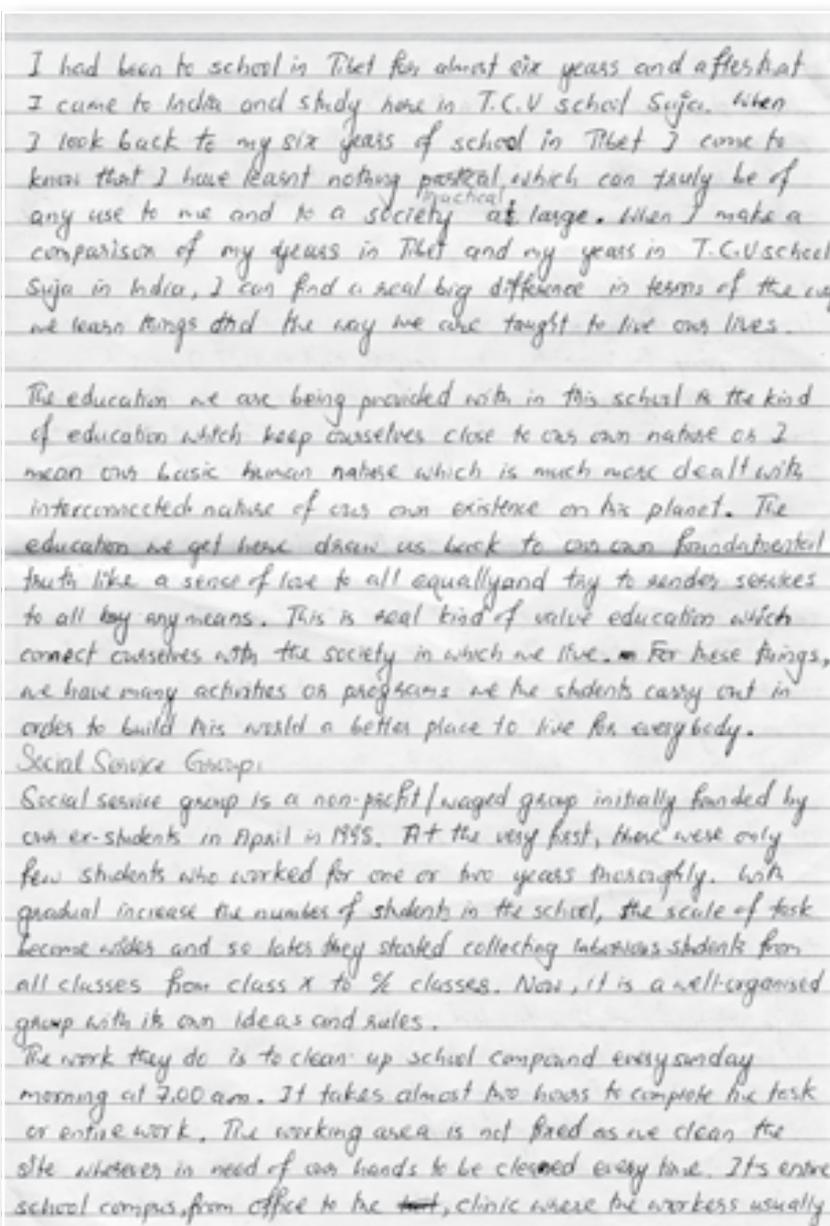
Service social

Le service social est un groupe à but non lucratif et non rémunéré fondé par quelques anciens élèves en avril 1998. Au tout début, il ne comprenait que peu d'élèves et ils ne sont restés qu'un ou deux ans.

Avec l'augmentation du nombre d'élèves, l'éventail des tâches s'est élargi et il a rassemblé des élèves de toutes les classes, des classes d'accueil à la dixième. Maintenant, c'est un groupe bien organisé avec ses propres idées et règles.

Leur travail consiste à nettoyer le campus tous les dimanches matins à 7h. Il faut presque deux heures pour y arriver. Le périmètre à nettoyer n'est pas fixe car nous nettoyons tout ce qui nous semble devoir l'être : tout le campus, du bâtiment administratif à la clinique – que nous faisons généralement à la fin.

Nous partageons tous l'idée « Tous pour un et un pour tous » et travaillons dur le dimanche matin quand les autres dorment dans leur lit douillet. Nous sommes fermement convaincus que notre mère-nature est primordiale et que nous devons la protéger. « Pensez globalement et agissez localement » est la principale devise que nous essayons de vivre et de pratiquer au quotidien.



De mon côté, j'ai travaillé dans le service social pendant plus de deux ans et en 2007, je suis devenu le chef de ce groupe. A chaque fois, je nettoyait tout le campus jusqu'au bout et me sentais content de moi et de mes actes. Je sentais que je rendais ce monde un peu plus agréable à vivre, sinon pour tous, du moins pour les élèves de mon école.

Comme nous sommes un groupe à but non lucratif, le manque d'argent représente un véritable défi pour nous équiper de pelles, de balais, de sacs en plastique, etc. Heureusement, depuis 2002, nous avons reçu l'aide efficace du Principal et de l'intendant : s'ils ne nous avaient pas aidés à financer ce qu'il nous fallait, nous n'aurions pas réussi de la même façon. Maintenant, nous sommes plus de 40 membres à travailler tous les dimanches matins.

Finalement, je dois dire à tous que chacun d'entre nous sur cette planète doit assumer sa propre part de responsabilité dans la façon dont il traite notre maison, notre mère-nature. Ne jetez pas de déchets si vous trouvez difficile de les retirer.

Club végétarien

Le club végétarien de Suja a été fondé le 12 avril 2004 par 130 membres. Actuellement, il en compte 210. Nous avons tous déjà renoncé à manger de la viande pendant un an ou deux ou indéfiniment ou à vie.

Nous croyons que la compassion en action n'est pas autre chose que de préserver la vie des autres par notre action ou en changeant un peu de mode de vie.

Nous croyons que tous les êtres vivants doivent être libres de rechercher le bonheur et d'éviter la souffrance sans intervention extérieure. Le seul moyen de vivre en harmonie avec la loi universelle de coexistence de toutes les formes de vie est de les laisser vivre.

Objectifs de ce club :

- suivre et mettre en pratique les enseignements de Sa Sainteté le Dalai-Lama
- augmenter le nombre de végétariens dans notre société et dans le monde en général
- semer amour et compassion dans le cœur de nos enfants tout en leur assurant une éducation moderne par les activités.

end up their work.
We all share the common idea that "All for one and one for all" and we have been working hard on the Sunday morning when the world sleep in their cozy bed. We are strong believers of that mother nature is fast and foremost thing we all must look after carefully. "Think globally and act locally" is the main motto which we try to live in our daily life practically.
From the angle of my personal perspective, I have worked in the social service group for more than two years, and in 2007 I was the head of this group. Everytime I finished cleaning up entire school campus I felt so cool about myself and my deed. I felt that I made this world a little bit better place to live, if not for everybody, but students in my school.
Since it is a non-profit group, the financial crises are a major challenges for us to be ready with some useful equipments like spades, hammers, plastic, sacks and chisels. But fortunately, since from 2002, we received an effective support from the school principal and streetkeeper that it is correct to say that without their helping hands of providing the need of free of cost, we are not as successful as it is now. Now we have more the 40 members working every Sunday morning.
At last I must say to all that everybody on this planet has his/hers own share of responsibility to take care of our own home, the mother nature. Please don't throw garbage if you feel difficult to pick it up.
Vegetarian Club:
Suja vegetarian club is founded on 12th April 2004 with 130 members. At present, there are 210 students as club members. All of us have already abstained from eating meat either one year or two year or indefinitely or throughout life.
We believe that compassion in action is no other than saving the life of others through our own action or changing little bit of our

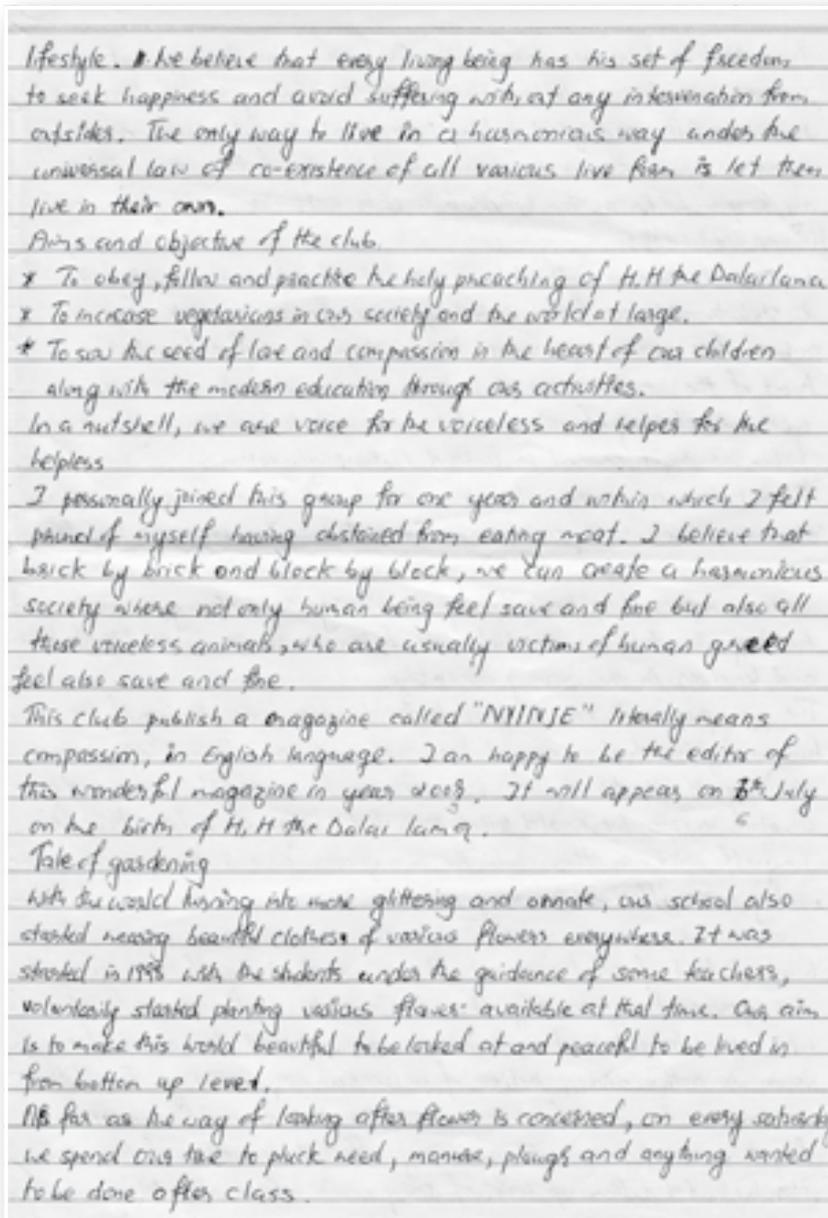
En deux mots, nous sommes la voix des sans-voix et apportons notre aide à ceux qui n'en reçoivent pas.

En ce qui me concerne, j'ai rejoint ce groupe depuis un an et me suis senti fier de renoncer à manger de la viande. Je crois que brique après brique et bloc après bloc, nous pourrions construire une société harmonieuse où le fait de se sentir en sécurité ne sera plus l'apanage des êtres humains mais s'étendra aussi aux animaux sans défense généralement victimes de la gourmandise humaine.

Ce club publie un magazine intitulé « NYINJE », qui en tibétain signifie « compassion ». Je suis heureux d'être en 2009 l'éditeur de ce magnifique magazine qui paraîtra le 6 juillet, jour de l'anniversaire de Sa Sainteté le Dalaï-Lama.

Histoire du club de jardinage

Dans ce monde de plus en plus scintillant et décoré, notre école a aussi commencé à revêtir une parure de fleurs variées partout. Cela a démarré en 1998 quand des élèves, sous l'égide de quelques professeurs, ont commencé à planter différentes sortes de fleurs disponibles à cette époque. Notre but est de rendre ce monde beau à regarder et pacifique à vivre d'un bout à l'autre.



lifestyle. I believe that every living being has his set of freedom to seek happiness and avoid suffering without any intervention from outsiders. The only way to live in a harmonious way under the universal law of co-existence of all various live form is let them live in their own.

Aims and objective of the club

- * To obey, follow and practice the holy preaching of H.H the Dalai Lama
- * To increase vegetarians in our society and the world at large.
- * To sow the seed of love and compassion in the heart of our children along with the modern education through our activities.

In a nutshell, we are voice for the voiceless and helps for the helpless

I personally joined this group for one year and within which I felt proud of myself having distanced from eating meat. I believe that brick by brick and block by block, we can create a harmonious society where not only human being feel safe and fine but also all these voiceless animals, who are usually victims of human greed feel also safe and fine.

This club publish a magazine called "NYINJE" literally means compassion, in English language. I am happy to be the editor of this wonderful magazine in year 2009. It will appear on 6th July on the birth of H.H the Dalai Lama.

Talk of gardening

With the world turning into more glittering and ornate, our school also started wearing beautiful clothes of various flowers everywhere. It was started in 1998 with the students under the guidance of some teachers, voluntarily started planting various flowers available at that time. Our aim is to make this world beautiful to be looked at and peaceful to be lived in from bottom up level.

As far as the way of looking after flowers is concerned, on every Saturday we spend our time to pick, weed, manure, plough and anything wanted to be done after class.

Quant au travail de jardinage lui-même, nous passons notre temps tous les samedis à désherber, mettre de l'engrais, bêcher et faire le nécessaire après les cours.

J'ai travaillé dans ce groupe de bénévoles pendant un an en me disant que je pouvais embellir ce monde par ma petite action. Je me sentais généralement ravi de prendre soin des plantes et des fleurs car en agissant ainsi, je préserve ou entretiens la biodiversité de ce monde. C'est ma responsabilité au niveau individuel de rendre notre monde vert.

Club Droits de l'Homme

Dans notre école, il y a un club Droits de l'Homme composé de 20 élèves. Il a d'abord été lancé il y a quelques années par d'anciens élèves gentiment conseillés par un professeur.

La plupart des membres de notre club sont des élèves de secondaire qui comprennent bien la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et le travail du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU.



© Marc Liégeois

« Amala* » Jetsun Pema et Tsewang Yeshe en visite à l'Ecole de Bir



© Monique Parillard

« Others before self », devise des TCV



© Marc Liégeois

Anniversaire du TCV de Dharamsala en 2008 : « Protégez-nous de la sinisation »



© Marc Liégeois

« Jardin de paix » (Peace garden) : chaque TCV en a un



© Marc Liégeois

Maternelle : pédagogie Montessori



© Marc Liégeois

Les enfants sont toujours très fraternels



© Monique Pailiard

Ecole de Bir : chaque école orne ses murs de citations



© Kira Hemmer

Ecole de Bir : fresque murale avec carte du Tibet et drapeau tibétain

Nous essayons de faire prendre conscience aux nouveaux arrivants de la situation des Droits de l'Homme au Tibet et de promouvoir l'idée de démocratie auprès des étudiants. Nous jouons aussi du théâtre pour illustrer la souffrance ou les violations des Droits de l'Homme au Tibet. Le jour de l'anniversaire du Panchen-Lama, nous faisons un discours aux élèves et professeurs lors de l'Assemblée du matin.

Notre principal objectif est de faire mieux comprendre la situation des Droits de l'Homme dans le monde et en particulier au Tibet. Nous essayons aussi de faire réaliser aux élèves la situation des Droits de l'Homme en leur disant que chaque homme naît pour être libre. Je travaille moi-même dans ce club depuis deux ans et pense faire bouger les choses en agissant ainsi.

Quand je pense à toutes ces activités dans lesquelles je me suis engagé et ai fait des expériences, je peux dire que c'est la bonne façon de donner une éducation aux valeurs totalement basée sur le travail humanitaire ; c'est une sorte de compassion en action et une pratique de la responsabilité universelle. Cela nous montre que nous sommes un élément de l'univers et contribuons à le changer dans la mesure où le moindre petit coin du monde affecte progressivement tout le reste du monde. C'est un travail à la base, où chacun travaille seul et prend des initiatives. »

I worked in this volunteer group for one year thinking that I could make this world a better place through my little action. I usually felt very glad taking care of plants and flowers as in doing so I am saving or making biodiversity of the world. It is my responsibility as an individual level to make our world green.

Human right Clubs.

We have a human right club in our school which is consisted of 20 students. It was first initiated by some former students of our school few years ago under the kind guidance of a teacher.

Most of the members in our club are senior students who have well understanding of universal human right declaration and working of human right council in United Nations Organisation.

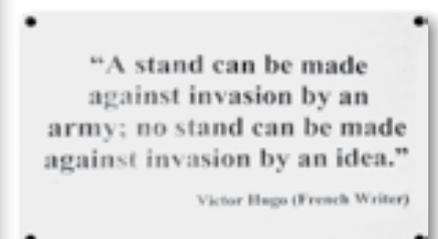
The activities we carry out in the school including creating awareness about the human right situation in Tibet to new comers and try to promote the idea of democracy among the students. We also play drama representing the suffering or human right abusing in Tibet.

We organise talk on the birth date of Panchen lama to all the students and teachers in the morning assembly.

The main purpose of our doing so is to develop understanding of the human rights situation around the world and specially in Tibet. We also try to tell the students to wake up for overall human right situation across the world telling them that everybody is born to be free.

I myself work in this club for two years and I think I am making some difference in doing so.

When I think of all these activities in which I myself have involved and experienced, I can say it is the true kind of value education which is totally based on humanitarian work and it's a sort of compassion in action and practice of universal responsibility. This tells us we are the part of whole universe, making some difference at a forget corner of the world gradually affect whole system of the world. It's the kind of better up level of doing work individually taking initiative.



Témoignage de Tenzin

A treize ans et demi, Tenzin (ainsi rebaptisé pour le protéger) décide de fuir en Inde pour y être enfin scolarisé dans de bonnes conditions (les TCV sont réputés pour leur excellence, même les nomades connaissent généralement leur existence).

Après des semaines de marche épuisante, le groupe dont il fait partie se fait prendre en essayant de contourner la frontière. Malgré son jeune âge, il est incarcéré et torturé.

Après avoir été transféré d'une prison à l'autre (frontière, Shigatse, Lhasa), il est libéré à condition de signer la promesse de ne plus jamais chercher à fuir.

Sa deuxième tentative, immédiate, est la bonne.

C'est un élève très mûr et motivé, qui travaille bénévolement pendant les vacances pour le Guchusum, association de soutien aux prisonniers politiques tibétains. Il passera le bac l'année prochaine, veut faire de longues études et « aider son pays » tout en ayant une vocation d'écrivain. Il a déjà publié un livre et écrit régulièrement textes et poèmes pour les journaux des TCV. Il se réjouit de voir reproduit ici son témoignage, paru en Inde en 2006 dans un journal local.

A child born under the red flag of five stars

My innocent life in Tibet

Have you ever seen the political map of Tibet? If you have seen that map then it is easy to recognize my rural village which is located in Amdo region not so far from the His Holiness Dalai Lama's birth place. I belong to a simple peasant family that fully depends on a small farm and few animals. We called them yaks and sheep. But the way of such life style made me understand the Importance of peace and harmony.

I had never been to school as I was struck with lots of daily works to do with my Mum and elder brother on our farms. But I got a good opportunity to learn Tibetan language and Buddhist Philosophy from my uncle who returned home from his monastery during the Cultural Revolution in Tibet. He tirelessly taught me all the things he learned in the monastery. In that case, among two hundred population of my poor village, I am the only young boy who can write letters and read some holy stories at that time.

However, this journey created a big dream in my life to be a real educated person for my poor village, family and so on. By using it let them know the value of education. So, I had been my uncle's monastery for further study on Buddhism and Tibetan Language only. At the same time bravely started to write my first book under the guide of uncle, which was later published with the financial help of my uncle's monastery. But my dear teacher or uncle died before the book came out. He had never seen the book for which he sweated a lot.

After the death of my uncle, father suggested me to continue my study in India. As he thought about two reasons that I can learn more than what I have learnt in occupied Tibet and sec-

Un enfant né sous le drapeau rouge aux cinq étoiles

Ma vie innocente au Tibet

Avez-vous déjà vu une carte politique du Tibet ? Si vous en avez déjà vu une, il est facile de reconnaître mon village dans l'Amdo, pas loin du lieu de naissance du Dalai-Lama. Je viens d'une famille de simples paysans qui dépend entièrement d'une petite ferme avec quelques animaux, des yaks et des moutons. Ce mode de vie m'a fait comprendre l'importance de la paix et de l'harmonie.

Je ne suis jamais allé à l'école ; j'étais pris par toutes sortes de tâches quotidiennes à faire avec ma mère et mon frère aîné dans notre ferme. Mais j'ai eu l'occasion d'apprendre le tibétain et la philosophie bouddhiste par mon oncle, qui a quitté son monastère pendant la Révolution culturelle pour rentrer à la maison. Il m'a appris inlassablement tout ce qu'il avait appris au monastère. Parmi les 200 habitants de mon village, je suis aujourd'hui le seul à savoir lire et écrire.

Ce parcours a suscité un grand rêve, celui d'être vraiment instruit pour aider mon pauvre village et ma famille, en leur montrant la valeur de l'éducation. Je suis allé au monastère de mon oncle pour étudier le bouddhisme et le tibétain. En parallèle, j'ai commencé à écrire mon premier livre avec l'aide de mon oncle. Il a été publié plus tard avec l'aide financière du monastère. Mais mon oncle est mort avant la parution. Il n'a jamais vu le livre pour lequel il avait tant transpiré.

Après la mort de mon oncle, mon père m'a suggéré de continuer mes études en Inde. Il pensait que j'apprendrais plus là-bas que dans un Tibet occupé, et que cela éviterait de payer les frais de scolarité chinois très élevés. J'ai donc dû entreprendre ce long voyage pour traverser l'Hi-

only to avoid Chinese's expensive schooling money. Therefore, I had to make that arduous journey to cross the Himalayan Range on feet. I always remember that day of my departing from loving family and their waving hands in my tearful eyes.

Crossing the Himalayan Ranges

*Cold wind blew through our torn clothes.
when I was crossing the Himalayan mountains.
The hurries and worries are racing with anxiety,
As we knew Chinese's cruel net is every where.*

*High mountains blocked our vision to see far.
Hot dirty sweat rolling down our forehead.
Our throat was dried and thirsty for water.
our stomach was stretched and hungry for food.*

My first arduous long journey had started with a group of people. I always felt that was the hardest journey in my life time, as I crossed many dangers and difficulties without the loving shelter of my family over me. Everyday we slept to hide our face from the menace of the day light and walked in the moonless night. Every one of us took heavy load of hopes in our mind within the food bag on our back. During the last night of our 28 days journey to cross the border, we all fell in deep sleep as our food and energy are all exhausted already but who can believe we may be arrested at that night.

Some cruel voices made me wake up in the middle of that night. Oh my God. Could you imagine that scent of a dozen guns were targeting on us when I opened my sleepy eyes from tired sleep. Since then, we were the main guest for the number of jails located in *Tinri Zong*, *Shekha Tse* and *Nagchu*. By going through those jails I experienced for the first time how much Chinese are unfair on peaceful Tibetans. They fed me like a beast and beat me with electric sticks, plastic lash and so on.

My last days in *Nagchu prison* I was the youngest one in our dark cell number 18. So, the old prisoners treated me like slave and ordered me to wash their toilet, a small steel tin kept inside in the corner of the cell. Moreover, let me put blanket over them when they were slept. I have no one who care about me and look after me in those prisons but I could see my family and past our happy moments together in my dream. Gone are those days/ Gone are those feelings / nine solid months being in prison has changed me from many angles but not change from my determination to go in India.

malaya à pied. Je me souviendrai toujours du jour où j'ai quitté ma famille bien-aimée qui pleurait et me faisait adieu de la main.

La traversée de l'Himalaya

*Le vent froid soufflait à travers nos vêtements
Pendant que nous traversions l'Himalaya.
Malgré la peur et l'anxiété, nous avançons aussi vite
que possible,
Sachant que le filet cruel des Chinois est partout.*

*Les hautes montagnes nous empêchaient de voir au loin.
La sueur chaude et sale nous coulait le long du visage.
Nos gorges étaient sèches et réclamaient de l'eau.
Nos estomacs étaient tendus et réclamaient à manger.*

Mon premier long voyage ardu avait commencé avec un groupe. Il me semblait que c'était le voyage le plus difficile de toute ma vie car je rencontrais de nombreux dangers et difficultés, sans la protection aimante de ma famille. Nous dormions de jour et marchions de nuit pour ne pas être vus. La dernière nuit de notre voyage de 28 jours vers la frontière, nous sommes tous tombés dans un profond sommeil, nos réserves de nourriture et d'énergie étant épuisées. Mais qui aurait cru que nous serions arrêtés cette nuit-là ?

En pleine nuit, des voix cruelles m'ont tiré du sommeil. Oh mon Dieu. Pouvez-vous imaginer que lorsque j'ouvris mes yeux fatigués, tiré d'un sommeil profond, une douzaine d'armes étaient pointées sur nous. Ensuite, nous fûmes les principaux hôtes des prisons de *Tinri Zong*, *Shigatse* et *Nagchu*. Dans ces prisons, j'ai ressenti pour la première fois à quel point les Chinois sont injustes avec des Tibétains pacifiques. Ils m'ont nourri comme un animal, battu avec des matraques électriques, fouetté avec des lanières en plastique et ainsi de suite.

Les derniers jours dans la prison de *Nagchu*, j'étais le prisonnier le plus jeune de notre cellule sombre, numéro 18. Les autres prisonniers me traitaient comme leur esclave et m'ordonnaient de nettoyer les toilettes, un seau en métal gardé dans un coin de la cellule. Ils me demandaient aussi de mettre la couverture sur eux quand ils se couchaient. Je n'avais personne dans cette prison pour s'occuper de moi, mais en rêve je revoyais ma famille et les moments heureux qu'on avait passés ensemble. Ces moments et ces sentiments sont passés. Neuf mois en prison m'ont changé à beaucoup de points de vue, mais ils n'ont pas changé ma détermination à aller en Inde.

My second journey had started within less number of people and one guide. During that journey they all looked after me like their own young brother. But the frozen snows were blowing strongly on our face and temporary storm was pushing us backward when we hardly walking toward. Luckily, this time we had successfully crossed Himalayan Range and arrived at the Tibetan Reception centre in September of 2002. Since then new chapter of my life style has begun in a new way of living.

Meeting the spiritual leader of the world

*The sun has set over the head of Tibetans
Since you have flown beyond Himalayan.
A broken history was restarted in Exile,
But the nightmares fallen in my mother land.*

*To see your full moon face with peaceful smile
Our suffering and tiredness had swept away.
Thanks you for giving me such endless energy
To face any challenges which filled my dream.*

The news of meeting H.H. Dalai Lama made me shocked at that moment. Telling the truth, it is Tibetan people's common dream to see H.H in their life time and try to receive blessing from him since being as a Tibetan. During that night I really missed my poor parents who had never seen Dalai Lama for their whole life time. Even more, they could not keep even a single photo of him and pray to him under Chinese rule. Some old men in my village secretly pray to him and keep his photo.

In that early morning we rushed to H.H Dalai Lama's temple with a pure Khadak (*Tibetan scarf*) in each of our hands. The image of him in my mind is in special clothes, with many body guards and coming with enchanting number of religious music. So, it is little tough to believe my own eyes when I saw him coming on feet without any protectors around.

Suddenly my whole body touched with a strong emotion more than I can ever express by words. Through him I firstly knew the power of compassion and the value of mental peace. After his speech, he pointed at me and asked few questions about my book but I couldn't answer confidently due to my throat was blocked by some sort of emotions. But he lovingly advised me and gave me two precious Khadaks. That short moment is still very fresh in my mind like it happened just now. It always saves me from negative thoughts and brings me toward of bright future.

***"when I can build my loving shelter,
For those homeless people around."***

Mon deuxième voyage a commencé avec un groupe plus petit et un guide. Pendant ce voyage, tous prenaient soin de moi comme de leur jeune frère. Mais la neige gelée nous soufflait fortement dans le visage et les tempêtes nous poussaient en arrière tandis que nous essayions de toutes nos forces d'avancer. Par chance, cette fois nous avons réussi à franchir la chaîne himalayenne et sommes arrivés au Centre d'accueil des réfugiés tibétains en septembre 2002. Depuis, un nouveau chapitre de ma vie a commencé.

Rencontre avec le chef spirituel du monde

*Le soleil s'est couché sur les Tibétains
Depuis que tu as fui par-delà l'Himalaya
Une histoire brisée a repris en exil
Mais les cauchemars sont tombés sur ma mère-patrie.*

*En voyant votre visage comme une pleine lune avec un
sourire paisible
Notre fatigue et notre souffrance se sont envolées
Merci de me donner une telle énergie infinie
Pour faire face à tous les défis qui emplissent mes rêves.*

Sur le coup, j'ai eu un choc en apprenant que j'allais rencontrer Sa Sainteté le Dalai-Lama. C'est le rêve de tout Tibétain de voir le Dalai-Lama une fois dans sa vie et de recevoir sa bénédiction. Cette nuit-là, mes parents m'ont vraiment manqué, eux qui ne l'avaient jamais rencontré de toute leur vie. En plus, sous le gouvernement chinois, ils ne peuvent même pas avoir une photo de lui ou s'adresser à lui en prière. Certains hommes âgés de mon village ont une photo de lui et prient en secret.

Tôt ce matin-là, on s'élance vers le palais du Dalai-Lama avec une khata (écharpe tibétaine) dans chaque main. Je l'imaginai dans une tenue spéciale, entouré de nombreux gardes du corps et avançant au son de musiques sacrées. J'ai donc du mal à en croire mes yeux en le voyant venir à pied et sans aucun protecteur autour.

Tout à coup, mon corps fut pris d'une émotion tellement forte que je ne peux pas l'exprimer avec des mots. C'est à travers lui que j'ai compris pour la première fois la force de la compassion et la valeur de la paix intérieure. Après son discours, il me désigna du doigt et me posa quelques questions sur mon livre, mais ma gorge était nouée par l'émotion. Il me conseilla affectueusement et me donna deux khatas. Ce moment très court est resté ancré dans ma mémoire comme si c'était hier. Il me sauve des pensées négatives et m'aide à me tourner vers l'avenir

***« si je peux bâtir mon épaule aimante
Pour ces gens sans abri autour de moi. »***

L'école de Chauntra

L'école de Chauntra est un TCV récent qui a été créé pour répondre à un double problème : le manque de place pour accueillir les enfants qui ne cessaient d'affluer du Tibet et la nécessité de reloger 600 enfants du TCV de Patlikuhl menacé d'inondations.

TCV a donc acheté un terrain au camp de réfugiés (*settlement**) de cette bourgade à 7 kilomètres de l'école de Bir et érigé une école qui a ouvert ses portes le 21 novembre 2004. Elle compte aujourd'hui plus de mille élèves, du début de primaire à la classe 10 (deux ans avant le bac).

Vu qu'il y a plus d'espace et que le terrain est moins accidenté que dans les autres écoles, il a été décidé d'y regrouper les « enfants à besoins spéciaux » (les Tibétains emploient toujours ce terme plutôt que le mot « handicapé », plus stigmatisant, et définissent comme « very slowlearner in academics » ceux qu'on qualifierait sans compassion de « débiles » ou « arriérés »).

La « section spéciale » s'est donc ouverte en mars 2005 : elle accueille actuellement vingt-neuf enfants, mais leur nombre augmente peu à peu depuis le début (malgré les départs progressifs d'enfants intégrables dans les classes ordinaires) et devrait s'élever à terme à quarante.

La construction d'un bâtiment adapté (financé par *Les Amis du Tibet, Luxembourg* avec le soutien du Ministère luxembourgeois de la coopération) leur simplifiera la vie (inauguration le 21 novembre 2009).



Le Principal*, les éducateurs et une partie des enfants handicapés



Vaisselle avec Amala* (la Maman)

Il comprend des rampes pour fauteuil roulant car il n'est pas question d'ascenseur dans une région où les coupures d'électricité sont longues et fréquentes et les tremblements de terre, parfois très violents. En dehors des classes et dortoirs et du réfectoire, on trouve une petite pièce prévue pour l'aquathérapie (bassin réalisable dans les mois à venir) et le logement des éducateurs.

La première impression quand on arrive est l'ambiance d'amour et de joie : les enfants ont l'air vraiment heureux, ils rient et chantent à tue-tête, s'entendent à merveille avec tous et on ne peut que rester béat d'ad-

miration pour l'équipe qui les encadre quand on sait quels défis il a fallu relever : ces enfants (garçons et filles, âgés de 8 à 20 ans) ne souffrent pas seulement de handicaps très différents (physique ou mental). La plupart viennent directement du Tibet, sont issus de milieux défavorisés (grande pauvreté, problèmes sociaux) et ont parfois subi des traumatismes graves. Quant au problème linguistique, il est secondaire mais réel au début : ceux qui arrivent des régions les plus reculées parlent un dialecte incompréhensible.



© Florent Legendre

Thérapie dans la joie

Les adultes, de fait, sont exceptionnels : *Amalha (Maman en tibétain)* est la seule *home mother** pour les 29. Elle respire l'amour et la douceur, les soigne nuit et jour, fait une cuisine délicieuse malgré un budget serré et organise une « vie de famille » chaleureuse où chacun met la main à la pâte en fonction de ses capacités. Les trois éducateurs sont très complémentaires : Chime, qui dirige l'équipe, a une patience d'ange et fait beaucoup de *counselling* car l'idée de base est d'aider chacun à s'épanouir en trouvant sa place dans la société, donc à se fixer un but qui lui permette de devenir autonome. Cela suppose d'être aussi ambitieux que possible (réinsertion partielle ou totale dans une classe ordinaire ou formation à un métier manuel quand ils en ont les moyens) mais de ne pas viser trop haut non plus (une enfant très affligée voulait être médecin ...). Sportif et plein d'entrain, Migmar pratique des thérapies très dynamiques axées sur la motricité et l'expression : il prend en charge des enfants qui ont un handicap physique, mais arrive aussi à faire communiquer des enfants autistes. Jigme a une formation spéciale pour les malvoyants et malentendants.

Tous aident les enfants à se construire ou trouver leur voie en jouant à la fois le rôle de père, enseignant et thérapeute.



© Monique Paillard

Préparation d'une spécialité tibétaine

L'emploi du temps de base comporte quelques disciplines académiques (tibétain, anglais, mathématiques) mais est adapté souplement à chaque cas. Les activités manuelles, dont certaines à vocation professionnelle, sont assez variées : menuiserie, couture, art et peinture, informatique, cuisine, jardinage.

Leurs excursions sont modestes mais les comblent de joie (les photos au mur en témoignent) et chaque enfant a droit à un panneau pour exposer ses derniers chefs d'œuvre.

L'enseignement est transversal et basé sur l'expérience (*learning by doing*) : les enfants peuvent par exemple cuisiner des légumes qu'ils ont produits ou achetés, ce qui leur permet d'acquérir des notions de biologie (étude des végétaux) ou de physique (le gaz), d'apprendre à gérer un budget en vendant une partie de leur production à la récréation et se partageant les bénéfices (modestes : quelques euros par an pour le groupe) après avoir mis de côté de quoi réinvestir, et ainsi de suite.

Chacun participe, trouve sa place, s'épanouit, même les cas les plus désespérés au départ.



Le Principal avec une partie des enfants

Témoignage de M. Namdol Tashi, *Principal** du TCV de Chauntra

Programmes for value imparting education in Tibetan Children's Village School, Chauntra, Himachal Pradesh, India.

1. Zone of Peace in school The school has created a Zone of Peace in the school campus with a Victory Stupa built in the center.
2. Meditation centre : There is a meditation centre in our school. Senior students sit in the centre to do meditation in the morning. Emphasis is given to develop love and compassion to all sentient beings.
3. Practical lesson on helping smaller children : Our school has over 1000 children between the age group of 6 to 16. They live in 16 Homes. In each Home, elder girls adopt one or two small children to take care of, as Home matron can't handle all the 50 students in her Home. This is quite helpful to develop family feeling among the children many of whom are orphan or semi orphan.
4. Voluntary groups : In an attempt to make our children selfless contributing members of human society, We have encouraged our children to form voluntary groups to do social services. As a result, two such groups came up. They do voluntary works such as cleaning school surroundings, planting new trees, watering the existing plants in the campus and managing the garbage in the school.
5. Vegetarian school : Ours is a vegetarian school. The decision not to serve meat was taken with the sole aim of inculcating love and compassion towards animals. Towards this end, we occasionally arrange video shows depicting how poor animals suffer before they are slaughtered by butchers.
6. Recognition and awards : Children who are honest and who exhibit good conduct throughout the year are rewarded during the special school functions. Special Grading and points are given to each child by their teachers and Home mothers which are finally depicted in his/her final academic record card.

Témoignage des éducateurs et *Amala**

Ce cas illustre bien la méthode des Tibétains : l'amour et l'attention finissent toujours par triompher, pourvu qu'on fasse preuve de détermination et de courage. Si étonnant que cela puisse paraître dans les pays habitués à reléguer dans les hôpitaux psychiatriques ou à abrutir à coup de médicaments les gens les plus violents, cela marche.

Avant même de le connaître, j'avais aussi entendu parler de cet enfant : par le Président qui avait hésité sur le type de structure à choisir pour l'accueillir, par le psychomotricien bénévole qui avait travaillé plusieurs mois à Chauntra, par les éducateurs qui craignaient un accident. On m'avait raconté sa façon d'attraper soudain un couteau pour le planter dans le premier venu sans raison, et je me demandais comment ils s'en sortiraient. J'ai vu KC en mars, il était gentil et souriant comme les autres ...

Case history of a violent boy (KC)

Introduction :

KC is a 13 year old boy whose naughtiness and misconduct is well known in the school. I heard about his actions even before I saw him.

When he first came to us, we noted the following major problems, in addition to his poor academic achievements:-

1. Habitual bullying of smaller and weaker children
2. Habitual stealing
3. Lack of acceptance of his wrongdoing
4. No sense of compassion and kindness
5. Very violent child
6. Very selfish child
7. Hunger for love, care and attention

Through our interaction with the child and his previous teachers and home mother we were able to find out something about how he became like this:

- Bullying is a habit for him. He does this just for fun and enjoyment.
- Stealing too has become a habit ever since he was in Tibet. In Tibet he used to roam around with gangs of street children experiencing and observing various antisocial activities. On one occasion they saw gangs of older people breaking into a Chinese bank. On another occasion, his gang took a quantity of items from a supermarket, breaking in through the win-

Histoire d'un garçon violent (KC)

Introduction :

KC est un garçon âgé de 13 ans dont la méchanceté et l'inconduite sont notoires à l'école. J'ai entendu parler de ses méfaits bien avant de le rencontrer.

A son arrivée chez nous, outre ses piètres résultats scolaires, nous avons constaté les graves problèmes suivants:

1. Brimades régulières sur des enfants plus jeunes et plus faibles
2. Vols réguliers
3. Refus d'admettre son inconduite
4. Absence totale de compassion et de gentillesse
5. Enfant très violent
6. Enfant très égoïste
7. Grande soif d'amour, de tendresse et d'attention

Les interactions avec l'enfant, ses anciens professeurs et la home mother* (Maman du groupe) nous ont permis de découvrir quelques éléments pour comprendre comment il en était arrivé là:

- Exercer des brimades sur les autres est pour lui une habitude. Il agit ainsi par jeu et pour le plaisir.
- S'adonner au vol était devenu une habitude déjà lorsqu'il vivait au Tibet. Il se joignait à des bandes d'enfants des rues, vivant et observant des comportements asociaux. Il a pu voir un

dows at night. And this story goes on and on like this. Now even here he says he tries his best not to steal, but his hand acts faster than his head and gets him into trouble.

- He has been a difficult child ever since he was in Tibet and denying his own wrongdoings has also become a habit. He is always ready to say "No! I did not do that...." and sometimes this is followed by prepared lies. We felt that he has always got out of trouble by using this method of telling prepared lies and denying everything.
- We observed that he is always hungry for love, care and attention from the staff in the centre. He is very jealous if someone else gets a little more attention from one of us. To compensate for this, he will either fight with the child if it is older or bully it if it is smaller and weaker. He loves to sit next to Amala at meal times. Also, from what he tells us, he never got love and care from his parents when he was in Tibet. His mother passed away when he was very small and he and his father went to live with his uncle's family. His father went to the mountains with the yaks and left him with his uncle's family where he was not treated well. His uncle has two children. They go to school, whereas KC never did. They get money and presents and KC never received anything.
- KC is used to being a very selfish child. He wants everything for himself and never thinks about anyone else's feelings or emotions.
- KC does not have any sense of kindness or compassion. He will fight, bully and simply beat children just for the fun of it.
- All this shows that he is a violent child. It is a matter of record that he has fought with Amala on a few occasions with a kitchen knife.

Our Approaches:

Faced with such a case, we did the following things to deal with it:

I. Preparation:

The first thing we did was ensure that everyone was well prepared. This meant preparing both our children and the staff.

1. The staff had a meeting when they discussed

groupe d'adultes s'introduire par effraction dans une banque chinoise. À une autre reprise, sa bande a volé plusieurs objets dans un supermarché en cassant une fenêtre pour s'y introduire de nuit. Et sa vie est une succession de tels événements. Même ici, il dit faire de gros efforts pour ne rien voler, mais ses mains sont plus lestes que sa pensée, ce qui le met dans des situations difficiles.

- Déjà au Tibet, c'était un enfant difficile et le refus d'admettre ses incartades est devenu une habitude bien ancrée. Il est le premier à dire «Non, c'est pas moi qui ai fait ça...», phrase souvent suivie de mensonges longuement mûris. Nous avons eu le sentiment qu'il s'était toujours tiré d'affaire par de tels mensonges préparés d'avance et en contestant tout ce qui pouvait lui être reproché.
- Nous avons remarqué qu'il avait soif d'amour, d'attention et de tendresse de la part de l'équipe du centre. Il se montre très jaloux si un autre enfant reçoit un peu plus d'attention de l'un d'entre nous. Pour compenser cela, soit il provoquera une bagarre avec l'autre enfant s'il est plus âgé, soit il l'intimidera s'il est plus jeune et plus faible. Il aime beaucoup être aux côtés d'Amala* (la Maman) lors des repas. D'après ce qu'il nous a dit, ses parents ne lui témoignaient pas d'amour ou d'affection du temps où il vivait au Tibet. Il a perdu sa mère étant très jeune et a vécu avec son père dans la famille de son oncle. Son père partait dans la montagne avec le troupeau de yaks et le laissait dans la famille de son oncle, où il était maltraité. Son oncle a deux enfants. Ils vont à l'école, ce qui lui a été refusé. Ils reçoivent de l'argent et des cadeaux alors qu'il n'a rien reçu de tout cela.
- KC a pris l'habitude de se comporter de façon égoïste. Il veut tout pour lui tout seul et ne pense jamais à ce que les autres peuvent penser ou ressentir.
- La gentillesse et la compassion lui sont des sentiments étrangers. Il se lancera dans une bagarre, intimidera et frappera d'autres enfants par simple plaisir.
- Tout ceci montre que KC est un enfant violent. À titre anecdotique, il s'est battu au couteau de cuisine avec Amala* à plusieurs reprises.

the case at length, made preparations and distributed tasks.

2. Then we spoke to the children about his character, how we should deal with the child and why it is important for him to be accepted by us, etc.
3. When he first arrived, we spoke with him in detail about why he was here, what we have to do together and how we are going to achieve it.

With these preparations in place, we did not face many problems in accepting KC among us. Of course, there were minor problems of adjustment on both sides at first, but those problems were quickly resolved.

II. Dealing with the Case:

Now we have the case in hand. We have prepared both the other children in the centre and ourselves. KC now has all the support and help he needs to improve his behaviour. Our children are also willing to cooperate with us.

We had some of our children always watching him. They will report all of his wrongdoing to us on the day following that misconduct. We also kept a constant eye on him ourselves. In that way, every instance of misconduct by KC was treated very seriously and a thorough investigation was carried out each time.

1. Instances of bullying were dealt in the following manner: - For every case of bullying reported, we asked the children in front of KC what had happened. We also asked KC if he had done it. When we could prove that KC had bullied a child, we used the following methods to teach him that bullying is not acceptable.
 - The consequence method: he was given some kind of negative reinforcement, such as time out, a small punishment, etc.
 - We explained to him, using real-life situations. We also made him think by placing him in the situation of the other child and having one of the staff act as the bully. (How did that make him feel, good or bad?)
 - At the same time, every good thing he did was mentioned and positively reinforced.

Nos approches:

Face à un tel cas, nous avons agi de la manière suivante:

I. Préparation:

La première action a été de préparer tous les intéressés, c'est-à-dire tant les enfants que l'équipe.

1. L'équipe s'est réunie pour analyser ce cas en profondeur, se préparer et se répartir les rôles.
2. Nous avons ensuite préparé les enfants à son caractère, la manière de se comporter avec lui, l'importance pour lui d'être accepté par nous tous, etc.
3. À son arrivée, nous lui avons longuement expliqué pourquoi il nous avait été envoyé, ce que nous devons faire ensemble et comment nous allons y arriver.

Ces préparatifs réalisés, nous n'avons pas connu de difficultés majeures pour accueillir KC parmi nous. Il y a bien sûr eu quelques problèmes mutuels d'adaptation dans un premier temps, mais ils ont rapidement été surmontés.

II. Traitement de ce cas:

Nous contrôlons aujourd'hui la situation. Nous nous y sommes préparés et avons préparé les autres enfants du centre. KC bénéficie aujourd'hui de tout le soutien affectif et de l'aide dont il a besoin pour devenir plus gentil. Nos enfants sont aussi disposés à travailler avec nous. À notre demande, certains de nos enfants le surveillent en permanence. Ils nous signalent tout écart de conduite dès le lendemain. Nous l'avons nous-mêmes soumis à une surveillance continue. Ainsi, tout écart de conduite de KC a été traité comme il se doit et a fait l'objet d'une enquête approfondie.

1. Les cas de brimades dont il s'est rendu coupable ont été traités ainsi : chaque fois qu'un cas nous a été signalé, nous avons demandé aux enfants de nous dire, en sa présence, ce qui s'était passé. Nous avons également demandé à KC s'il était coupable. Quand nous pouvions prouver que KC s'était rendu coupable de brimades envers un enfant, nous avons utilisé la méthode suivante pour lui faire comprendre qu'un tel comportement était inacceptable.
 - La méthode des conséquences: nous avons

2. Instances of theft were dealt in the following manner: - Here too, whenever anything was lost in the class or in the home, we asked everybody and had them name their suspects in front of everyone. Then the suspects were short-listed and thoroughly investigated. In most cases we were able to find the thief. Some times it was KC and sometimes it was someone else, but he was almost always in the list of suspects. So, if it was someone else, we explained to KC that he had to suffer the humiliation of being in the list of suspects because of his previous conduct, but, if he continued to behave well, people would over time forget about his previous bad behaviour and would slowly come not to suspect him. If KC was the thief, we dealt with him using the same methods as for his bullying.
3. His refusal to admit his wrongdoing was dealt with as follows: - whether it was a case of bullying, fighting, stealing or something else, he was always ready to deny the act. So on each occasion we had to undertake a long and thorough investigation, involving many eye-witnesses and using logical reasoning to prove that he had done what he denied. Sometimes one of us would catch him red-handed and then there would be no need to prove that he had misbehaved. Here too we explain to him why his behaviour was wrong and counsel him, using examples of real-life situations and showing him how that act of stealing, etc, would get him into big trouble in the future. Sometimes, if he did admit that he had misbehaved, we would praise him for being able to admit his wrongdoing and then there would not be any consequences or punishment given to him.
4. Where he shows hunger for love, care and attention, which we feel is the root cause of all his misconduct and violence, we have tried to create a homely atmosphere by letting him sit next to Amala at mealtimes and by paying attention to his demands. We have tried to meet almost all of his demands, whether material or emotional, up to the point where it is beyond our capacity. In every situation, we talk to him and make him understand what is pratiqué le renforcement négatif, p.ex. une mise à l'écart, une punition légère, etc.
- L'explication par des exemples concrets. Nous l'avons aussi fait réfléchir en l'amenant à se mettre dans la peau de l'autre enfant pendant que l'un des membres de notre équipe jouait à l'auteur de brimades (comment se sentait-il, bien ou mal?)
- Parallèlement, toute bonne action était relevée et félicitée.
2. Le chapardage a été traité de la manière suivante : là aussi, chaque fois qu'un objet disparaissait de la classe ou du foyer, nous avons interrogé tout le monde en demandant à chacun de dire devant les autres qui il ou elle soupçonnait. Les personnes ainsi désignées ont été longuement interrogées. Dans la plupart des cas, nous avons trouvé le coupable. Parfois c'était KC, parfois quelqu'un d'autre, mais il figurait presque toujours parmi les suspects. S'il n'était pas le coupable, nous expliquions à KC qu'il devait subir l'humiliation de figurer parmi les suspects en raison de son comportement passé, mais que, s'il continuait à bien se conduire, avec le temps, ses méfaits tomberaient dans l'oubli et que petit à petit, son entourage n'en viendrait plus à le soupçonner. S'il était coupable, nous le punissions comme dans les cas de brimades.
3. Nous avons ainsi traité son refus de reconnaître ses méfaits: que ce soit en cas de brimade, de bagarre, de vol ou autre, il refusait d'admettre les faits. Aussi avons-nous chaque fois à mener une enquête longue et approfondie, faisant intervenir plusieurs témoins et appel au raisonnement pour démontrer qu'il était bien coupable de ce qu'il niait. Parfois, l'un d'entre nous le prenait la main dans le sac et il n'y avait donc pas à établir son inconduite. Là encore, nous lui avons expliqué en quoi ce comportement était mauvais et l'avons conseillé, en prenant des exemples de la vie quotidienne, lui montrant comment sa mauvaise action, un larcin ou autre, lui causerait de sérieuses difficultés plus tard. Parfois, s'il reconnaissait s'être mal conduit, nous le félicitons pour avoir su faire preuve de franchise et il n'était pas puni.

good and what is bad. Sometimes we discuss with him on equal terms and reach agreements or make promises to each other and then abide by them. To make KC feel that he is being cared for and looked after all the time, we reward him for all his good conduct immediately when we notice it.

5. When he is being very selfish, we emphasise to him the reactions of the other children and then explain to him why being selfish is bad. We also give him examples, for instance that if he keeps on being selfish, he will lose his friends and they will not share things with him or think about his feelings. In addition to that, we have told him lots of stories with a moral basis, religious tales, etc. and also we also teach him Buddhist values.

This also helps to deal with his violence and in trying to instil a sense of kindness and compassion in him.

Now KC has improved greatly, but he still gets into trouble now and then. His home mother says that he is very caring towards the smaller children these days. He also takes sole responsibility for looking after one of the smaller children, which we would not even have dreamt of in his earlier days.

He has improved tremendously in his studies too and we are now planning to integrate him academically with the mainstream children. We have also made him class monitor.

Prepared By:
Chime Dorjee (Mr.)
Migmar Tserig (Mr.)
Tenzin Jigme (Mr.)
Dolma Yagchen (Mrs.)



Les trois éducateurs : Migmar, Jigme, Chime

4. Quand il a soif d'amour, de câlins et d'attention, dont la privation nous paraît être la cause de ses incartades et de son caractère violent, nous essayons de créer une ambiance familiale en l'autorisant à s'asseoir aux côtés d'Amala lors des repas et en étant attentifs à ses besoins, physiques comme émotionnels, jusqu'à aller au-delà du possible. Dans tous les cas, nous lui parlons et lui faisons comprendre ce qui est bien et ce qui est mal. Nous lui parlons parfois en adulte et passons des accords où nous faisons des promesses réciproques que nous respectons. Pour que KC sente que nous prenons soin de lui et qu'il est entouré, nous le récompensons immédiatement de ses bonnes actions quand nous les constatons.

5. Quand il se montre très égoïste, nous lui faisons bien remarquer la réaction des autres enfants, puis lui expliquons pourquoi l'égoïsme est mauvais. Quand il persiste, nous lui donnons aussi des exemples - ses amis se détourneront de lui, ne partageront plus leurs affaires avec lui et se désintéresseront de lui. En outre, nous lui avons raconté plusieurs histoires avec une morale, des histoires religieuses et autres, et nous lui enseignons aussi les valeurs bouddhistes.

Cela contribue à canaliser sa violence et à semer en lui les notions de gentillesse et de compassion.

Le comportement de KC s'est grandement amélioré, mais il lui arrive encore de temps à autre de faire des bêtises. Sa *home mother** dit qu'aujourd'hui, il s'occupe bien des enfants plus petits. Il a également pris seul sur lui de s'occuper personnellement de l'un des petits, ce qui aurait été impensable auparavant.

Il a fait d'énormes progrès scolaires et nous envisageons de l'intégrer dans une classe normale. Nous l'avons également nommé moniteur* de sa classe.

Établi par:
M. Chime Dorjee
M. Migmar Tserig
M. Tenzin Jigme
Mme Dolma Yagchen

Questions fréquentes

Pourquoi cet afflux d'enfants de tous âges sans parents (environ 1000 par an sur les 3000 arrivants) ?

Tout simplement parce que c'est la seule planche de salut :

- Commençons par le cas des femmes enceintes sans autorisation : sachant que les autorités chinoises pratiquent des avortements forcés (parfois assortis de stérilisations forcées) jusqu'au neuvième mois de grossesse, certaines partent clandestinement en Inde pour y accoucher : elles confient le bébé au TCV et retournent au Tibet retrouver le reste de la famille. C'est risqué et déchirant, mais pas forcément moins que de se cacher dans l'angoisse et de subir les sanctions après la naissance (perte de l'emploi ou confiscation du troupeau selon la profession et vie de paria pour l'enfant).



© Monique Patillard

Bébé au centre d'accueil des réfugiés* de Dharamsala

- Même quand les parents ont « le droit » de procréer, ils n'ont généralement pas assez de revenus pour assumer les frais de scolarité (très élevés) car même s'ils ne sont pas nomades ou fermiers, les bons postes sont réservés aux Chinois.
- Dans les rares cas où ils peuvent payer, ils savent que les enfants sont battus et humiliés, obligés de s'exprimer en chinois sous peine de brimades et finalement condamnés à rejeter leur culture sous peine de ne jamais s'intégrer.
- La plupart des parents économisent donc pendant des années pour offrir le passage à leur enfant, souvent quand il a 13-14 ans car c'est l'âge où on commence à avoir une condition physique suffisante pour franchir l'Himalaya. Certains retrouvent alors un frère ou une sœur arrivé quelques années plus tôt.

Comment se passe la fuite ?

En général, les parents confient leur enfant à un passeur qui emmène un groupe. Plus rarement, l'enfant décide de lui-même de partir car il n'en peut plus.

La motivation commune est le refus d'une dictature qui les prive de toute liberté et de leur culture tibétaine : les moines et nonnes fuient les séances de « rééducation » au cours desquelles ils doivent renier leur religion, dire des horreurs sur le Dalai-Lama, glorifier le parti communiste et dénoncer les dissidents; les personnes âgées veulent finir leur vie en paix ; les autres connaissent l'existence des TCV, réputés pour leur excellence.

Les plus fortunés se rapprochent en bus ou en camion de la frontière, les autres font tout à pied (3 semaines entre Lhassa et la frontière népalaise, bien plus pour ceux qui viennent des provinces de l'est).

Le passage se fait toute l'année, mais moins en été (glissements de terrain meurtriers), souvent de nuit et en hiver, quand les patrouilles chinoises sont moins nombreuses. Il reste quand même très risqué : certains se font tirer dessus (les militaires chinois étaient d'ailleurs furieux en 2006 d'avoir été filmés en train de tuer des gens au Nangpala) ou sont mis en prison et torturés jusqu'à ce qu'ils livrent le nom du passeur. Certains tombent dans des crevasses. Ceux qui arrivent doivent parfois être amputés des pieds ou des orteils pour gelures car ils ont de mauvaises chaussures qui finissent trouées.

Tous sont tenaillés par la faim et la peur.

Le pire moment est le passage de la frontière. Il existe plusieurs points-frontières officiels avec le Népal, mais tous sont horribles, surtout celui qui mène à Kathmandu : vu qu'il n'est pas question de franchir sans papiers la petite route étroite et surveillée de près coincée à flanc de montagne au-dessus des « gorges de l'enfer », il faut la contourner, donc faire un grand détour dans la montagne en évitant les endroits dégagés, les avalanches et les animaux dangereux.

Le passeur tibétain laisse le groupe à un endroit convenu avec le passeur népalais, qui assure la suite. Il faut ensuite faire attention de ne pas tomber entre les mains des militaires et policiers népalais, qui remettent les fugitifs au grand voisin chinois pour ne pas lui déplaire, et arriver au *Reception center* de Kathmandu, lieu enfin sûr car sous la protection du Haut commissariat aux réfugiés de l'ONU.

Les photos affichées dans l'entrée sont insoutenables : gigantesque patchwork de l'horreur où se côtoient cadavres, malades, blessés et amputés, elles témoignent du prix à payer pour rester tibétain.

Les réfugiés y séjournent en moyenne un mois pour que les responsables puissent leur donner les premiers soins, leur remettre quelques vêtements et préparer leur départ pour Delhi (en bus) puis Dharamsala (où le Dalai-Lama leur accorde systématiquement une audience).

Que deviennent les enfants ?

La scolarité est plus ou moins longue selon le désir et les capacités de chacun, mais on attend des enfants qu'ils retournent au Tibet pour faire profiter la population des connaissances qu'ils ont eu la chance de recevoir.

Beaucoup le font malgré le risque (la prison s'ils se font prendre au retour) et un avenir difficile car ils ont à cœur de servir leur pays (Others before self !).

Certains devancent l'appel car leur famille leur manque trop ... ou les rappelle sur place.

Même quand ils n'en ont aucune envie, ils obéissent immédiatement (Others before self !).

Ils vont voir les responsables de l'école, qui parlent avec eux pour comprendre la situation avant de leur faire signer la décharge et leur donnent un petit pécule pour assurer le retour.

Les plus chanceux font de bonnes études et trouvent du travail au service des Tibétains en exil : devenir membre de la « TCV family » est un rêve, et 70% du personnel est effectivement composé d'anciens élèves.

Les élèves les plus méritants décrochent les rares bourses accordées par certaines universités et grandes écoles prestigieuses (dont Harvard) mais en général, ils reviennent ensuite, fidèles à l'injonction souvent affichée dans les TCV : « Go to learn, come to serve ». J'en connais un par exemple qui vient de finir son doctorat aux Etats-Unis, participe déjà aux rencontres *Mind and Life* rassemblant tous les ans des sommités du monde scientifique autour du Dalai-Lama, et devrait enseigner bientôt à l'université tibétaine de Bangalore.



TCV de Dharamsala : « Come to learn, go to serve »
(« Viens apprendre, pars servir »)

Certains enfants décident de rester en Inde parce qu'ils ont trop peur de rentrer. Ils acceptent en général de faire un travail en-dessous de leur qualification pour assurer leur survie.

Parmi les histoires vécues : un soir, un responsable TCV m'emmène dans une pizzeria de Dharamsala. La serveuse nous reconnaît avec stupeur : c'est une ancienne élève de Bir embauchée par son oncle. Une amie me charge de retrouver son ancienne filleule : après enquête, je découvre qu'elle est réceptionniste dans un grand hôtel de Delhi.

Le développement d'Internet facilite grandement le suivi. Je corresponds par exemple avec d'anciens élèves de Bir, dont Tsering : il est retourné au Tibet parce que sa mère était gravement malade et que la famille voulait qu'il la revoie. C'était un excellent élève, arrivé quelques années plus tôt (à 14 ans) parce que son frère aîné – le seul à ne plus être nomade – ne voulait pas qu'il reste analphabète comme le reste de la famille. Ayant rattrapé en 4 ans l'équivalent de 8 ans d'école, il avait en même temps été élu « capitaine » par les élèves (donc responsable et porte-parole de 200 garçons). A la fois brillant en tout (même en sport) et modeste, souriant mais très mûr, engagé et à l'écoute, il incarnait à mes yeux la perfection.

Après la joie des retrouvailles familiales et du rétablissement de sa mère, il a cherché en vain à retourner à l'école, puis à travailler. Avec notre aide, il a suivi des cours de chinois et d'informatique, s'est établi dans une ville touristique dans l'espoir de devenir guide, mais est tombé à son tour gravement malade (tumeur au cerveau ?). L'hôpital qui l'a gardé pendant trois semaines lui a conseillé d'aller d'urgence dans l'un des grands hôpitaux équipés en conséquence, mais il lui fallait encore rassembler la somme nécessaire pour payer traitement et séjour et trouver quelqu'un pour l'accompagner vu que rien n'est prévu pour pourvoir aux besoins des patients. Depuis, plus de nouvelles ...

Combien de vies gâchées de cette façon ...

Ces enfants sont-ils adoptables ?

Non, surtout pas !

Le but est de sauver les enfants et leur culture tibétaine, pas de les déraciner pour en faire des petits Occidentaux.

L'adoption a existé dans les années qui ont suivi l'exil pour assurer la survie car les TCV à peine naissants n'avaient pas la capacité de les accueillir, mais l'expérience était circonscrite (villages Pestalozzi en Allemagne et en Suisse pour les enfants tibétains) et n'a plus cours.

En revanche, les enfants sont parrainables et on peut leur rendre visite.

Pour toute autre question, n'hésitez pas à nous contacter.

L'éducation au développement

Cette nouvelle discipline est définie ainsi dans le référentiel de l'ACODEV, qui fait autorité en la matière (pour plus d'informations : www.acodev.be ou so@acodev.be) :

« L'Education au Développement est une démarche éducative qui se donne pour missions de :

- faciliter une compréhension globale des enjeux du développement et des mécanismes d'exploitation injustes qui engendrent des relations inégalitaires entre le Nord et le Sud
- faciliter la compréhension des interdépendances entre les sociétés du Nord et du Sud
- accompagner l'acquisition d'un regard conscient et critique de la réalité, tant au niveau de relations micro-sociales qu'au niveau macro
- favoriser un meilleur dialogue entre les citoyens à travers une approche interculturelle basée sur le respect mutuel et l'égalité
- promouvoir des valeurs, attitudes et aptitudes liées à la solidarité
- susciter et renforcer la capacité des citoyens à se mobiliser dans des actions collectives de solidarité de type social, politique ou de sensibilisation, en vue de jeter les bases d'un monde plus juste et plus équitable. »

Plusieurs ONG, dont *Les Amis du Tibet, Luxembourg*, ont répondu à l'appel du Ministère luxembourgeois de la coopération en proposant des activités d'éducation au développement et en participant au séminaire organisé en mars 2009 en collaboration avec le ministère de l'éducation et l'université du Luxembourg.

Nous proposons donc

- **3 valises pédagogiques sur le Tibet** (primaire / secondaire / tous publics) pour faire découvrir la culture tibétaine.
- **des formations sur demande pour les enseignants** (généralités et utilisation de la valise).
- **des visites dans les classes** et des ateliers à l'occasion des Journées de solidarité.

Les valises pédagogiques

Elles peuvent intéresser les enseignants de tous niveaux dans différentes matières :

- histoire et géographie
- morale et religion
- philosophie
- anglais (les réfugiés tibétains l'apprennent dès qu'ils arrivent -> poèmes, articles, etc. en anglais)
- (en primaire) cours d'éveil

La valise tous publics s'adresse aussi aux journalistes et à tous les gens de bonne volonté prêts à nous relayer (organisation de stands, de soirées « Tibet », ...).

Différentes approches sont possibles :

- découverte d'une **culture originale** qui possède en propre **une langue, un alphabet, une médecine, une architecture, une philosophie, une religion, des arts (danse, théâtre, musique, peinture, calligraphie...), une gastronomie**, etc.



Joueuse de luth tibétain en chuba (robe traditionnelle)

- **sensibilisation à la vie des réfugiés tibétains** (qui fuient le Tibet depuis son occupation en 1950), en particulier des enfants élevés loin de leur famille, dans les villages d'enfants tibétains (TCV : *Tibetan Children's Villages*).
- **réflexion sur les valeurs** véhiculées par la culture tibétaine : non-violence, compassion, solidarité, éducation à la paix, respect de l'environnement, ...
- réflexion sur les atteintes aux **Droits humains** et la réponse que chacun souhaite y apporter.
- réflexion sur l'avenir de la planète (cf. **situation écologique** désastreuse du Tibet : « Toit du monde » mais aussi « Troisième pôle » et source des grands fleuves d'Asie, ...).

Chaque valise (de taille standard : 60 cm) contient

- un classeur contenant des fiches d'information et des documents utilisables de plusieurs façons (dessins, poèmes, citations, ...)
- des objets typiques de la culture tibétaine (vêtements, instruments de musique, objets rituels, drapeau, ...)
- des films (sur l'histoire, sur la vie des réfugiés, sur les villages d'enfants, ...)
- des CD (musique tibétaine, photos)
- des livres et revues



Dessin d'élève : famille nomade au Tibet

- Chaque valise est adaptée à son public :
- primaire : plus ludique et en allemand
- secondaire : surtout en français et en anglais
- tous publics : contient aussi des guides de voyage

Contact :

Valises pour le primaire et le secondaire :
disponibles au CITIM (Centre d'information Tiers Monde)
55, av. de la Liberté à Luxembourg
Jacqueline Rippert : citim@astm.lu ou tél 400 42731
www.astm.lu

Valise pour tous publics :

Monique Paillard :
ecoledebir@yahoo.fr ou tél 48 81 58 (soir)

Même adresse pour les suggestions d'achats ou de compléments pédagogiques et les demandes de visites dans les classes.

Dossiers sur la culture tibétaine :
www.amis-tibet.lu

ཀ	ཁ	ག	ང
Ka	Ka	Kaa	Ngaa
ཅ	ཆ	ཇ	ཉ
TCha	TCh'a	TChaa	Nyaa
ཏ	ཐ	ད	ལ
Ta	Ta	Taa	Naa
པ	ཕ	བ	མ
Pa	Pa	Paa	Maa
ཚ	ཛ	ཛ	ཞ
TSa	TS'a	TSaa	OUaa
ཟ	འ	ཡ	ལ
CHaa	Saa	AA	Yaa
ར	ལ	ཤ	ས
Ra	La	CHa	Sa
ཧ	ཨ		
Ha	A		

Alphabet tibétain

Présentation de l'école de Bir à des élèves (journal scolaire)

Une école différente : l'école de Bir pour réfugiés tibétains

Une école en pleine montagne, dans un décor enchanteur...

Une école sans surveillants, sans punitions, sans problèmes de discipline, où tout le monde a le sourire, où règnent solidarité et tolérance, où les professeurs boivent un thé avec le directeur quand ils ont un peu de temps libre...

Une école que tous aiment tellement qu'ils passent des heures à jardiner sur le campus et à le nettoyer pour qu'il soit plus joli...

Vous en rêvez ? Cette école existe !

Les élèves y sont tous pensionnaires : leurs parents ne contrôlent jamais leur travail, mais ils sont parfaitement studieux. Bien plus, on doit parfois les gronder car ils ont tendance à se lever avant le lever du jour pour apprendre en cachette et se précipitent à la bibliothèque à chaque récréation...

Impossible ? En Europe, sans doute. Mais pas à Bir...

Je vous vois venir : où est ce nouvel Eldorado, ce paradis des écoliers et des professeurs ?

En Inde du Nord, à plus de 500 kilomètres de Delhi, sur les contreforts de l'Himalaya.

L'endroit est idyllique au printemps : il fait doux, l'air embaume, les oiseaux chantent, les rhododendrons sont en fleurs, la nature est en fête...

Il l'est un peu moins en hiver dans cette école sans chauffage et la mousson de l'été ne vaut guère mieux : des pluies torrentielles tombant pendant des heures viennent à bout des constitutions les plus robustes et beaucoup d'enfants souffrent de bronchite, voire de tuberculose.

Petit détail : il n'y a ni machines ni personnel de service. Concrètement, cela signifie que les enfants font eux-mêmes le ménage dans les classes et les dortoirs, vont chercher eux-mêmes la nourriture à la cuisine, font la vaisselle et lavent leur linge à l'eau froide dans la cour ... mais c'est déjà beaucoup mieux qu'avant, quand ils devaient tout faire à la rivière voisine, même leur toilette ...

Pas assez de réfectoires non plus : on mange généralement où on peut, dehors ou dans les dortoirs selon la météo.

En fait, il n'y a rien – ou plutôt rien de ce qui va de soi dans notre Occident prospère.

Pas de jeux sinon quelques ballons.

Pas de bonbons, de goûters, de repas variés : on mange essentiellement du riz, des lentilles et du pain bouilli parce que c'est nourrissant et pas cher.

Pas de distractions extérieures : les enfants reçoivent deux euros d'argent de poche par mois... mais cela ne suffit même pas pour acheter dentifrice, savon, shampoing, stylos et autres articles indispensables.

Pas de place : les dortoirs sont surpeuplés car il faut accueillir les nouveaux arrivants et l'école a des moyens limités.

Pas de confort : ils dorment sur de fines paillasses (confectionnées par leurs soins), si nécessaire à deux tête-bêche sur chaque étage de lit superposé et souffrent souvent du froid. L'électricité ne fonctionne qu'à certaines heures et on l'économise. L'eau est précieuse, on doit souvent nettoyer les réservoirs d'eau sur les toits des bâtiments pour qu'elle ne soit pas polluée.

Mais les élèves (1 400 adolescents et 800 plus jeunes) sont heureux.

Heureux de porter un uniforme parce que si le Japon et la Suisse n'avaient pas offert de quoi les confectionner, ils auraient encore plus froid.

Heureux de se réunir tous les matins pour hisser le drapeau de leur pays, chanter leur hymne national et réciter une prière avant d'aller en classe parce que chez eux, ils ne peuvent plus le faire sous peine d'aller en prison.

Heureux de pouvoir enfin apprendre à lire, écrire et compter parce qu'ils en ont rêvé pendant des années.

Ces jeunes sont tibétains. Leur pays, le Tibet, a été envahi par la Chine en 1950. Un demi-siècle après, ils continuent à fuir à pied, au péril de leur vie. Leurs parents économisent longuement pour leur offrir cette planche de salut, et ils ne la gaspillent pas.

Leur soif d'apprendre est immense ; leur motivation, sans faille ; leur ouverture sur la vie, totale. Ils forment une grande famille soudée où règne la joie de vivre, et on se dit que notre richesse vaut bien peu au regard de leur sagesse.

Alors, enfer ou paradis ? Enfer matériel, peut-être, mais paradis du cœur, dont on sort transformé... et avec une sacrée envie de les soutenir !

Monique Paillard

Les Amis du Tibet, Luxembourg

ecoledebir@yahoo.fr

Tel / fax 48 81 58

PS Nous soutenons ces jeunes sous forme de parrainages et de dons.

Les dons sont cofinancés par le ministère luxembourgeois de la coopération, ce qui nous permet d'améliorer peu à peu la situation.

Nous avons déjà construit 3 bâtiments de dortoirs, 10 classes et fait divers travaux pour améliorer la situation sanitaire. Nous devons maintenant démolir un vieux bâtiment insalubre et abîmé par les tremblements de terre pour le remplacer par un bâtiment de dortoirs.



Ecole de Bir au printemps



Ecole de Bir pendant la mousson

© Lydie Hoffmann

Lexique

Amala (ou Amalha) : Maman

C'est à la fois le nom des *Home mothers** et le titre de Mme Jetsun Pema, sœur du Dalai-Lama, ainsi surnommée affectueusement pour son travail inlassable au service des enfants depuis bientôt un demi-siècle (voir p. 6).

Captain, monitor : « capitaine », « moniteur » (termes empruntés aux écoles anglaises)

Les élèves élisent leurs responsables pour un an : les *hostel monitors* règlent tous les petits problèmes possibles dans les dortoirs ; les capitaines sont des jeunes particulièrement mûrs et équilibrés qui supervisent l'ensemble de la vie communautaire. A Bir, il y en a 8 (4 garçons et 4 filles) pour les 1400 adolescents (un par *house / maison**).

Compassion : la compassion

Cette forme d'amour universel est l'un des piliers du bouddhisme tibétain et de la culture tibétaine : la confondre avec la pitié serait une erreur grossière car elle implique non pas un rapport de supériorité mais une véritable empathie et une ouverture de cœur qui recouvrent et impliquent toute sorte de qualités : la gentillesse, la générosité, la serviabilité, la tolérance, etc.

La compassion vraie s'étend à tous les humains, pas seulement à ses proches : interrogé sur les tortures épouvantables subies en 33 ans de détention, Palden Gyatso confiait avoir craint à certains moments de ne plus éprouver de compassion pour ses geôliers ...

La compassion vaut en fait pour tous les êtres vivants : elle entraîne donc le respect des animaux et le refus de les faire souffrir (d'où le grand nombre de végétariens et la prise en charge des animaux errants) et le respect de la Nature.

CTA (Central Tibetan Administration) : administration centrale tibétaine

Le gouvernement tibétain en exil est divisé en *departments* ou départements (équivalent de nos ministères). Il est à la tête de l'administration. Tous sont établis à Dharamsala.

Les enfants nés en exil sont scolarisés dans des écoles dites CTA (CST ou Sambhota). Ceux qui arrivent du Tibet sont envoyés dans les TCV.

Dalai-Lama (His Holiness) : (Sa Sainteté) le Dalai-Lama

Terme d'origine mongole, « Dalai » signifie « océan de sagesse ».

Traditionnellement, le Dalai-Lama détenait le pouvoir temporel et spirituel mais le Dalai-Lama actuel (Tenzin Gyatso, né en 1935, 14^e du titre) a mis en place des institutions démocratiques pour transférer progressivement son pouvoir temporel : les Tibétains élisent les députés du *Parlement en exil* qui eux-mêmes élisent le *Kashag* ou Conseil des ministres du gouvernement en exil. Samdong Rimpoche est actuellement Premier ministre (*Kalon Tripa*). Son mandat arrivera à terme en 2011. Toutes les institutions sont regroupées à Dharamsala.

Prix Nobel de la Paix en 1989 pour avoir toujours prôné la voix du dialogue et de la non-violence, le Dalai-Lama définit ainsi ses engagements :

- « a. En tant qu'être humain, la promotion des valeurs humaines et des qualités de cœur, qui sont les éléments-clés d'une vie heureuse au niveau de l'individu, la famille et la communauté. (...)
- b. En tant que moine bouddhiste, la promotion de l'harmonie entre les religions (...)
- c. En tant que Dalai-Lama, la cause du Tibet. » (*Mon autobiographie spirituelle*, p. 13 sq.)

Director / Principal / Head master

Seuls les grands TCV (environ 2000 élèves) ont un *Director* (directeur administratif) et un *Principal* (directeur pédagogique), lui-même assisté d'un ou deux *Head masters* (en général, un pour les seniors et un pour les juniors). Dans les autres (1000 élèves comme à Chautra), le *Principal* a la double fonction. Dans les petits établissements (moins de 500 élèves), il n'y a qu'un *Head master*.

Le personnel (*staff*) est toujours très réduit et a fort à faire puisqu'il s'agit de véritables villages où vivent enfants et enseignants, où il faut sans cesse accueillir de nouveaux réfugiés, construire, réparer et faire face aux problèmes en tout genre (santé, éducation, climat, manque d'argent, manque d'infrastructures, pannes d'électricité, etc.)

Home mother : Maman (dans les villages d'enfants) / Home : maison

Comme dans les villages SOS, les TCV regroupent les petits (moins de 14 ans) dans des « maisons » (homes). La Maman s'occupe en général d'une quarantaine d'enfants de 3-4 à 13-14 ans. Ils font tout ensemble (cuisine, lessive, ...). Les grands s'occupent des petits et gardent des liens très forts même quand ils passent dans la catégorie des seniors*.

Hostel / House : (grand) bâtiment de dortoirs / équipe

Le terme *house* est trompeur car il ne correspond pas à des maisons au sens habituel (comme celles des petits, où on crée une vie de famille la plus normale possible) : les grands vivent dans de grands bâtiments de dortoirs (*hostels*) qui hébergent couramment 200 adolescents, mais dans les jeux et compétitions, ils concourent pour une équipe : à Bir, les 1400 adolescents sont par exemple répartis entre 4 grandes « houses » qui portent le nom d'anciens rois du Tibet (Nyatri, Songsten, Triral, Trisong) et se reconnaissent facilement à la couleur (orange, blanc, bleu, jaune). Les trophées des quatre équipes sont exposés dans le grand hall de réunion.

Le *SOS Youth hostel* désigne une résidence universitaire (voir p. 8).

Juniors / Seniors : petits / grands

Dans les TCV, on distingue les petits (juniors : moins de 13-14 ans) et les grands (au-delà). Les petits ont un emploi du temps moins rempli et vivent avec une *Home mother**. Les grands se débrouillent seuls. Ils élisent parmi eux des capitaines* et des moniteurs* qui veillent à ce que tout se passe bien.

OC I / OC II (opportunity class I / II) : classe d'accueil 1^{ère} année / 2^e année

Les nouveaux réfugiés, qui arrivent souvent analphabètes, passent deux ans dans ces classes où on leur donne une formation accélérée. Ils sont ensuite orientés vers une filière générale (secondaire : de la sixième à la douzième classe) ou professionnelle (VTC : voir p. 6).

Reception center (for new arrivals / for refugees) : centre d'accueil (des réfugiés)

Il y en a un très grand à Kathmandu (vers lequel convergent tous les Tibétains ayant franchi l'Himalaya), un petit à Delhi (où ils doivent régulariser leurs papiers) et un moyen à Dharamsala (3^e étape de la procédure avant répartition dans telle ou telle école) : les enfants mineurs vont dans les TCV, les jeunes adultes (18-35 ans) sont envoyés à la *Transit school*, gérée par le CTA*.

RC (registration certificate) et IC (identity certificate) : papiers d'identité

Les Tibétains n'ont en général ni passeport ni statut d'apatride.

Pour pouvoir séjourner en Inde, ils doivent faire établir (et renouveler tous les ans) un document appelé RC qui joue le double rôle de carte d'identité et de carte de séjour.

Ceux qui sont appelés à voyager utilisent le IC (difficile à obtenir) : il ressemble à un passeport mais ne permet évidemment pas de retourner au Tibet et l'obtention de visa relève du parcours du combattant (même pour le visa « Benelux »).



© Monique Paillard

Settlement : camp de réfugiés

Sauf exception (par exemple au Ladakh), les Tibétains sont presque tous des réfugiés (arrivés progressivement depuis 1959) : en Inde comme au Népal, ils vivent en général dans des *settlements* ou camps de réfugiés regroupant quelques centaines ou milliers de personnes. Il peut y en avoir plusieurs dans une même ville ou village. Les constructions sont rudimentaires mais en dur (surtout en Himachal Pradesh, Etat où les séismes sont fréquents et parfois très violents). Ils sont bien organisés et possèdent leurs écoles (qui servent aussi de centres culturels) et leurs dispensaires. Beaucoup produisent un artisanat de qualité (tapis tibétains en laine tissés à la main, objets en tissu, thangkhas, bijoux, ...).

Les noms tibétains

Les Tibétains ne connaissent pas notre système prénom + nom.

Jusqu'à récemment, seules certaines familles célèbres utilisaient un nom de famille car leur emploi paraissait inutile dans ces contrées si peu peuplées que chacun connaissait les rares personnes vivant aux alentours.

Les façons les plus courantes de nommer un enfant sont les suivantes :

- en fonction du jour de naissance :
tel « prénom » pour tel jour indépendamment du sexe

Lundi : Dawa (la lune)
Mardi : Migma
Mercredi : Lhakpa
Jeudi : Phurbu

Vendredi : Passang
Samedi : Penpa
Dimanche : Nyima (le soleil)

- en fonction des qualités : ces qualificatifs sont généralement attribués par un lama consulté peu après la naissance.

Jigme = vaillant, courageux

Kalden = chanceux

Jetsun Pema (lotus vertueux) a été ainsi nommée par son grand frère, le Dalai-Lama.

Selon la région d'origine et la translittération, on peut trouver des variantes importantes pour la prononciation ou l'orthographe (Migma, Migmar, Miygmar, ...) mais le principe reste le même.

Le nom complet comporte tantôt une seule partie (par exemple Dolma), tantôt deux (par exemple Dolma Lhamo ou Lhamo Dolma).

Avec les proches, on utilise parfois un diminutif (Lochoe pour Lobsang Choedon), tantôt une seule partie du nom (pas toujours la première : indifféremment Sonam ou Sichoé pour Sonam Sichoé), tantôt le nom entier. Le choix du nom détermine parfois le lien : Lobsang Tsomo (assistante du Président des TCV) est appelée Tsomo par lui, Lotso par ses copines, mais signe Lobsang pour les étrangers.

Avec les supérieurs hiérarchiques ou les gens à qui on veut manifester son respect, on ajoute le suffixe La (Sonam Sichoé La), qui remplace notre « Monsieur » ou « Madame » et peut s'accoler aussi au titre (Gen-la, pour s'adresser à un professeur ou un adulte du staff).

Certains suffixes signent le genre (-mo pour les femmes, -po pour les hommes, comme dans Lhamo ou Sangpo) mais les noms exclusivement masculins ou féminins sont moins nombreux qu'en Europe. Tsering (longue vie, souhait ardent de tout Tibétain) entre par exemple dans la composition de noms des deux genres.

Certains « noms » sont très répandus, c'est pourquoi chaque enfant reçoit un matricule qu'il garde tout au long de sa scolarité. L'école de Bir compte par exemple plusieurs dizaines de Tashi, garçons et filles.

Parmi les plus fréquents : Norbu, Lobsang, Tsering, Choekyi et bien sûr Tenzin et Gyatso, qui composent le nom du Dalai-Lama.



Le Dalai-Lama, né Tenzin Gyatso, à Luxembourg

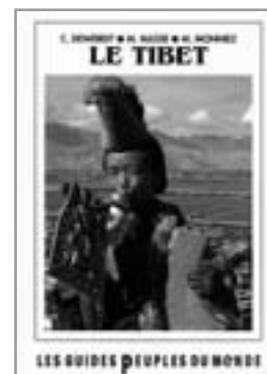
© Marc Liégeois

ADUNG Le messager de Dieu M	NAMGYAL Victoire F/M
BHUTI On voudrait un garçon F	NAMKHA Le ciel M
CHIME Immortel(le) F/M	NGAWANG Le roi (la reine) des étudiant(e)s
CHIMEY Immortelle F	= celui qui possède le pouvoir de la parole F/M
CHOEDEN La lumière du Dharma de l'homme M	NGODUP Bénédiction - Que Dieu vous garde F/M
CHOEDAAR Répandre la parole de Bouddha ou le Dharma M	NORBU Joyau F/M
CHOEDON La lumière du Dharma de la femme F	NORZIN En pleine forme - Obtenir plus de richesse F
CHOEKYI La joie d'avoir réalisé quelque chose pour le Dharma F	NORZOM Acquérir de la prospérité F
CHOENYI Les phénomènes naturels qui sont visibles et perceptibles : l'eau qui coule, le soleil qui brille, la fumée qui s'élève, le feu qui chauffe... F	NYENDAK Célèbre M
CHOEPHEL Répandre le Dharma M	NYIMA Soleil - Né(e) un dimanche F/M
CHOESANG Bon religieux M	PALJOR La richesse = argent, or, terrain... M
CHOKPA Ça suffit les enfants (si l'enfant qui vient de naître est une fille) F	PALMO Déesse de la richesse F
CHONTSO Maintenir le Dharma vivant et énergétique F	PALYON Etudiant(e) brillant(e) - Plein(e) d'esprit F/M
CHUNGDAK La plus jeune F	PALZOM Connaissance - Sagesse F
DAHOE Le reflet de la lune F/M	PASANG - PASSANG Vendredi F
DAWA Dawasa = lundi, Dawa = la lune ou le mois F/M	PEMA La fleur de lotus F/M
DECHEN Une grande joie F	PHENCHUNG La plus petite de la famille - Obtenir de l'aide d'une personne ordinaire F
DELEK Bonne chance, bonne santé F/M	PHENTOK Bénéfique F
DHADUL Conquérir, vaincre ou supprimer l'ennemi M	PHUNTSOK Prospérité F/M
DHARGYE Répandre la bonne nouvelle (la religion) M	RABGYAL Victoire M
DHONDEN Avoir une signification M	RABGYE Rempli d'intelligence, d'esprit et de sagesse M
DHONDUP Accomplissement, réalisation, réussite M	RHITAR Quand les premiers enfants de la famille sont morts, on donne ce nom pour conjurer le mauvais sort et surmonter les obstacles F/M
DICKYI Joyeuse et prospère F	RIGZIN Plein(e) de connaissance F/M
DOLKAR - DOLKER Déesse - Tara blanche F	SALDON Lumière brillante F/M
DOLMA La déesse qui représente les 21 Taras (Déeses) F	SAMTEN Concentration ou méditation pour quelque chose de bien précis F/M
DONSEL Lumière éblouissante F	SANGMO Douceur féminine F
DORJE - DORJEE Roi (reine) de la pierre = diamant F/M	SANGPO Gentil - Sincère F
DRUKDA Le son du tonnerre M	SANGYE L'éveillé (Bouddha) M
GAWA Bonheur M	SEMKEY Qui a du sens - Le coeur qui fleurit ou gonfle M
GELEK La vertu M	SHERPA Sher = l'Est - Les gens de l'Est F/M
GUDAK Puissant M	SINGHE Lion (penser aux deux lions du drapeau tibétain) M
GYALMO Reine F	SONAM La chance M
GYALPO Roi M	SUNGRAP La « Bible » des bouddhistes M
GYALTSEN Un des signes de la chance - Victoire M	TASHI Bonne chance - Prospérité F/M
GYATSO - TSOGYAL Roi de la mer = mer, océan M	TENPA La religion ou doctrine des bouddhistes M
GYURMEY Inéchangeable M	TENPHEL Améliorer la religion M
JAMPA Compassion F/M	TENZIN La religion écrite dans les livres - Gardien de la religion - Détient la doctrine de la religion F/M
JIGME Hardi - Sans peur - Brave M	THARKCHOE Décision F
KALDEN Chanceux F/M	THARCHIN Achèvement - Accomplissement M
KALSANG Vie prospère F/M	THINLEY L'action - Le travail bien effectué F/M
KHADO - KHANDO Fée et bonté F	TOPDEN Energétique M
KHEDUP Bon étudiant - Bon état d'esprit - Esprit ouvert M	TOPGYAL Le roi de l'énergie M
KHENRAB Connaissance et sagesse M	TSEGHA Heureux de vivre F
KUNCHOK Les trois rares et meilleurs représentants de Dieu : Bouddha, Dharma et Sangha F/M	TSELEG Avoir une vie paisible et agréable M
KUNGA La lumière qui est la référence pour tous F	TSEPEL Allonger la vie M
KUNKHYAB Sauver tous les hommes M	TSERING Une longue vie F/M
KUNPHEN Aider chaque être humain du monde entier M	TSETAN Une vie immuable et rigide comme une montagne F/M
KUNSANG Toujours F/M	TSEWANG Initiation à une longue vie F/M
LAMA Enseignant, gourou, tuteur - C'est aussi le nom d'une communauté népalaise M	TSEYANG Trésor de la vie F
LEKSHEY Qui apprend bien pour devenir sage M	TSOMO Femme de la mer = sirène F
LHADON La lumière de la Déesse F	WANGCHUK Riche en pouvoir - Puissant(e) F/M
LAKHYI Déesse heureuse F	WANGDAK Pouvoir étendu et reconnu M
LHAMO Déesse F	WANGDU Acquérir du pouvoir - Dominer M
LHAWANG Le roi des dieux M	WANGMO Puissante F
LHAYANG Le rythme de la Déesse F	WANGYAL Le roi du pouvoir M
LHAZIN Pouvoir spirituel F	WOEBUM Millions de rayons M
LHEKTSOK Garder les choses essentielles de la vie M	WOSER Rayon F/M
LHUNDUP Arriver à son objectif sans le moindre effort M	YANG Trésor - Rythme F
LOBSANG Bon(ne) étudiant(e) - Bon état d'esprit - Esprit ouvert F/M	YANGCHEN Celle qui possède le rythme - Déesse de la sagesse F
LODEN Etudiant(e) brillant(e) - Plein(e) d'esprit F/M	YANGDON La lampe du trésor F
MENKYI Un nom heureux et bien choisi F	YANGZOM Collections de trésors (propriété, argent, maison, voiture...) F
MENTOK Fleur F	YONTEN Connaissance F/M
MONLAM Prier F/M	YOUDON Lumière turquoise F
NAMDAK Esprit éveillé, clair et pur comme un cristal F/M	YOUGYAL - YUGYAL Le roi de l'ombre = le démon M
NAMDOL Le salut qui est déjà une partie du Nirvana F/M	YOUTSO Mer turquoise F
NAMDU Avion F	YUNG DUNG Eternité - Qui ne peut être modifié M
NAMDUK Dragon volant M	
NAMDUP Achèvement - Accomplissement F/M	

Bibliographie

Ouvrage général sur le Tibet

Deweirdt, Moniez, Gandia, *Le Tibet*, Ed. Peuples du monde 2008 (3e édition) Excellent guide pour découvrir la culture tibétaine sous tous les angles (histoire, géographie, société, arts et lettres, religion, médecine, etc.)



Situation historique et politique

Frédéric Lenoir, *Tibet – Le moment de vérité*, Plon 2008

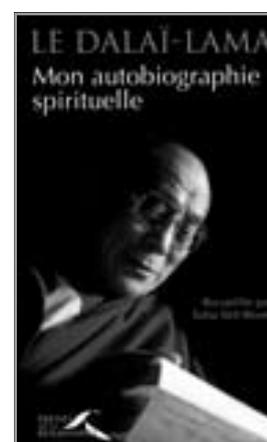
Claude B. Levenson, *Tibet – La question qui dérange*, Albin Michel 2008

Pour comprendre la philosophie tibétaine (compassion et non-violence) et son apport :

Le Dalai-Lama, *Mon autobiographie spirituelle* – Enseignements, propos et discours recueillis, traduits, adaptés et édités par Sofia Stril-Rever, Presses de la Renaissance 2009

Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour le bonheur*, Nil éditions 2003 (Pocket 12276)

Piero Ferrucci, *L'art de la gentillesse* (Préface de Sa Sainteté le Dalai-Lama), Robert Laffont 2007 (traduction de *Essere gentile*, 2004)



Exil des enfants - Education TCV (autres livres et commentaires dans la brochure « Ecole de Bir » de 2006)

Jetsun Pema, *Tibet, my story*, 2001 (traduction de l'ouvrage français, mais seule la version anglaise a été réactualisée)

Tibet, mon histoire. Propos recueillis par Gilles van Grasdorff, Ramsay 1996 (ISBN 2-84114-136-5)

Sofia STRIL-REVER, *Enfants du Tibet – De cœur à cœur avec Jetsun Pema et Sœur Emmanuelle*, Desclée de Brouwer 2000 (ISBN 2-220-04810-1)
Par une spécialiste du Tibet, traductrice du Dalai-Lama

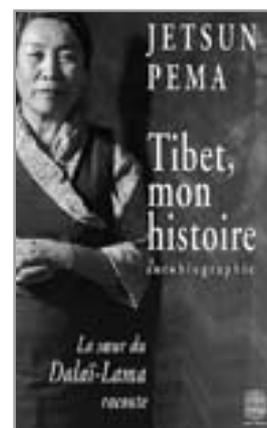
Maria BLUMENCRON, *Flucht über den Himalaya : Tibets Kinder auf dem Weg ins Exil*, Malik-Verlag, 2003 (ISBN 3-890-29251-8)

Thierry Dricot, *Tibet, l'exil des enfants*, Ed. Pixel Images 2006 (ISBN 2-9600536-1-3)
Beau livre de photos sur les enfants des TCV, en particulier ceux de l'école de Bir

Birgit VAN DE WIJER, *Exode d'enfants du Tibet*, 2006 (ISBN 90-7846402-X)
Pourquoi et comment les enfants en viennent à fuir le Tibet

Claude B. LEVENSON, *La messagère du Tibet – Le retour du Panchen Lama*, Ed. Philippe Picquier 1997 (ISBN 2-87730-318-7)

Pourquoi et comment la jeune Tashi Dolma fuit Shigatse pour partir en exil.



Filmographie

Grands classiques

Bertolucci, *Little Buddha* (1993)
Jean-Jacques Annaud, *7 ans au Tibet* (1997)
Martin Scorsese, *Kundun* (1997)
Eric Valli, Himalaya, *L'enfance d'un chef* (1999)

Moins connu mais intéressant

Khyentse Norbu, *La coupe* (1999), film tourné dans le village de Bir.

Documentaires

Le choix de la non-violence : contient

- Ludovic Segarra, Tibet, *Histoire d'une tragédie*, documentaire de référence sur l'histoire du Tibet depuis l'occupation par la Chine en 1950
- *Paix universelle, paix intérieure* : conférence du Dalai-Lama à Paris en octobre 2003

Sur les TCV / l'exil des enfants

Marc Liégeois, *Graines d'espoir ... futur du Tibet* (2003, 32 minutes)
Documentaire émouvant sur la vie quotidienne des enfants de l'école de Bir-Suja. L'auteur, qui passe tous les ans plusieurs semaines sur place, connaît à fond ce TCV et a su établir un climat de profonde confiance avec enfants et adultes. (voir www.tibet.be -> Le village d'enfants tibétains de Suja-Bir)

Daniel Ghaye, *J'avais 6 ans ...* (2009, 26 minutes)

La vie dans les TCV, surtout à Bir et Chauntra.

Le réalisateur belge a eu un coup de cœur pour les TCV lors de sa visite en 2008 et a voulu les faire connaître, notamment par le clip www.1euro1jour.com



Maria BLUMENCRON, *Flucht über den Himalaya : Tibets Kinder auf dem Weg ins Exil* (2000, donc avant le livre) : le film (bouleversant) existe aussi en français sous le titre *Fuite à travers l'Himalaya* mais il est difficile de se le procurer. Le DVD contient une version allemande et anglaise. Ce documentaire d'une demi-heure relatant la fuite de six enfants de six à 11 ans du Tibet à Dharamsala a reçu de nombreuses récompenses. (www.flucht-ueber-den-himalaya.de)

Certains de ces films peuvent être empruntés gratuitement à la médiathèque de la Bibliothèque nationale de Luxembourg (www.bnl.lu) et à la médiathèque du Centre National de l'Audiovisuel de Dudelange (www.cna.public.lu).

Nous en possédons aussi plusieurs qui ne sont pas commercialisés, par exemple :

- Dhondup Wangchen, *Laisser la peur derrière soi* (2008, 25 minutes) cf. www.leavingfearbehind.com
- Anne-Catherine Cravatte et Michel Legein, *Le rêve des uns, le cauchemar des autres* (2003) montre très bien comment les autorités chinoises ont entrepris d'assimiler le peuple tibétain en éradiquant sa culture.

Vous en trouverez aussi dans les valises pédagogiques (voir p. 47).

Le mot de la fin ... aux Tibétains

Fréquenter les Tibétains est une chance inouïe : c'est l'occasion de remettre en question son mode de vie et ses certitudes, une leçon de vie et de bonheur dont on sort transformé et plein de gratitude. Partageons ce florilège.

The paradox of our age

We have bigger houses and smaller families
More conveniences, but less time
We have more degrees, but less sense;
More knowledge, but less judgement;
More experts, but more problems;
More medicine, but less healthiness.
We have been all the way to the moon and back,
But we have trouble crossing the street to meet the
new neighbour.
We built more computers to hold more information
to produce more copies than ever,
But we have less communication.
We have become long on quantity,
But short on quality.
These are times of fast foods, but slow digestion.
Tall man and short character;
Steep profits, but shallow relationships
It is time when there is much in the window,
And nothing in the room.

Sa Sainteté le XIVe Dalai-Lama

Le paradoxe de notre époque

Nous avons des maisons plus grandes
et des familles plus petites
Plus de commodités mais moins de temps
Plus de diplômes, mais moins de bon sens
Plus de connaissances, mais moins de discernement ;
Plus d'experts, mais plus de problèmes ;
Plus de médicaments, mais une moins bonne santé ;
Nous avons su aller sur la lune et en revenir,
Mais nous avons du mal à traverser la rue
pour rencontrer notre nouveau voisin.
Nous avons construit plus d'ordinateurs
pour avoir plus d'informations et produire plus
de textes que jamais,
Mais nous communiquons moins.
Nous avons fait beaucoup en quantité,
Mais peu en qualité.
Nous vivons l'époque du fast food
et de la digestion lente
Des hommes grands sans grand caractère
Des profits vertigineux et des relations creuses,
L'époque où il y a beaucoup en vitrine
Et rien à l'intérieur.

« Les périodes de la vie les plus difficiles sont aussi les plus favorables pour acquérir connaissance et expérience : elles permettent de développer la force intérieure, la détermination et le courage d'affronter les problèmes. » (Dalai-Lama)

« Nous autres Tibétains, nous mettons toute notre énergie dans ce que nous faisons et ne voulons pas la gaspiller avec des doutes et des questions. Si cela marche, tant mieux. Si cela ne marche pas, nous savons que nous avons fait le maximum et n'avons pas de regrets à avoir. »
(Réponse de Mme Jetsun Pema à la question « Etes-vous optimiste pour le Tibet ? »)

« La confiance en soi et l'autonomie me semblent essentiels pour réussir sa vie: je ne parle pas de complexe de supériorité mais de la conscience de notre potentiel, de la certitude que nous pouvons nous corriger, nous améliorer, nous enrichir et que rien n'est jamais perdu. » (Dalai-Lama)

« Le sourire enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir ceux qui le donnent. »

« Le sourire est la plus courte distance entre deux personnes. »

« Nous ne pouvons changer le passé.
Ne gâchons pas le présent – qui peut être bon –
A penser au passé
Ou à nous tourmenter pour l'avenir. »

« Change toi-même
si tu veux changer le monde ! »

« Avant de dire « je ne peux pas »,
essaie et fais de ton mieux ! »

< MYSELF >

My name is Tsekyi Lhamo. I have six family members. They are my brothers, sister, Parents and included me. My Parents are reformers. I got chance to go school for few years in Tibet, when I lived in Tibet sometimes I spent my time to look after sheep and goats.

I arrived in this school in 2007. On the way I walked almost half a month. At that time most time I climbed on high mountains, while some mountains which are covered by snow.

On the way I got some problems, But luckily I reached here. Last year I read in old one class. But in this year I will be in class old II 'A'. My aim is to become teacher. And my hobby is to play basket ball and read story book.

During the leisure time sometime I play with my class-mates and friends. They are forty students in my class. They are very friendly to each other. As well as we always help each other from every side. That's why I very happy in my school.

I have very great desire to do study. Fortunately as my desire I got enough chance to do my study, Hence I will put all ^{my} effort on only study as much as I can.

At last but not least I hope and wish your life will run successfully and colourfully.

Your Tibetan daughter
Tsekyi Lhamo

Kindness
cost\$ nothing.

"EDUCATION IS SIMPLY
THE SOUL OF A SOCIETY
AS IT PASSES FROM ONE
GENERATION TO
ANOTHER."
G.K. Chesterton

COURAGE
is what it takes
to stand up
and speak.
Courage is also
what it takes to
sit down
and listen.



Enfants de Dharamsala pour l'anniversaire de l'école : Inner peace, world peace (Paix intérieure, paix mondiale)

Better Life !

*Is not because of Luck;
But because of Work;
So work, work and work;
If you need a Life Perk.
Also work, work and work;
To avoid all the Life's Jerk.
And work, work and work;
If you need the Smile of Luck.
And never forget to work;
To enjoy the pages of Life's Book.*



© Roland Bechtold